

CORTE

Musée de la Corse

Museu di a Corsica

**Pasquale de'Paoli**

(1725-1807)

La Corse au cœur de l'Europe des Lumières

**23 juin - 29 décembre 2007**

*De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,  
Si habitans de Corse, de la Corse, de la Corse,  
Spirat in hunc Versu, de la Corse, de la Corse,  
Et Libertatis, de la Corse, de la Corse,  
Spirat in hunc Versu, de la Corse, de la Corse,  
Quoniam, de la Corse, de la Corse, de la Corse,*

*De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,  
De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,  
De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,  
De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,  
De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,  
De la Corse, de la Corse, de la Corse, de la Corse,*

# Sommaire du dossier de presse

Communiqué	3
Renseignements pratiques	5
Publication	7
Préfaces	8
Avant-propos	11
Visuels disponibles pour la presse	13
La Corse au XVIII <sup>e</sup> siècle	15
Pasquale de'Paoli, influences et formation	17
La Naissance d'un Etat Corse	19
Pasquale de'Paoli, la Corse et la France	22
Les Exils anglais	25
Paoli et la franc-maçonnerie	27
Le Mythe « Pasquale de'Paoli »	28
Chronologie	32
Sections de l'exposition	35
L'Exposition « jeune public »	43
Cartographier la Corse au temps de Pasquale de'Paoli	44

# Communiqué

## Saviez-vous que...

Il a été proclamé « **Père de la Patrie corse** » et **général de la Nation**.

Il a fait de la Corse le premier État démocratique dans l'Europe des Lumières.  
Il a été l'**initiateur de la Constitution corse**, établissant la souveraineté du peuple et la séparation des pouvoirs, et pour laquelle Rousseau a été sollicité.

**Voltaire, Rousseau, Boswell et Goethe** ont rendu hommage à son action.

L'Empereur **Joseph II**, le Roi d'Angleterre **George III, Louis XVI** l'ont reçu.

**Catherine II** de Russie et **Frédéric II** de Prusse ont salué son esprit brillant.

En 1768, le *New-York Journal* n'hésite pas à le qualifier de « plus grand homme de la terre » !

Lors de la **Révolution américaine**, les « *Insurgents* » américains et le général Washington le citent en exemple.  
Les fils de la Liberté de Philadelphie donneront son nom à leur taverne.

Du Colorado à l'État de New-York, **sept villes américaines portent son nom ou celui de son île**.

A **Westminster Abbey**, lieu de couronnement de tous les souverains britanniques, son buste reste exposé et une plaque de marbre rappelle « *À la mémoire de Paoli, un des plus éminents et illustres hommes de son temps.* »

*Cette exposition est, organisée à l'occasion du bicentenaire de la disparition de Pasquale de'Paoli, chef d'État, humaniste et général, célébré par l'Europe intellectuelle et politique des Lumières. A Corte, plus de 200 œuvres et documents venus d'Angleterre, d'Ecosse, de France, d'Italie et du Vatican rappellent l'étonnante destinée d'un précurseur dont la France, sauf la Corse bien entendu, a occulté la mémoire et l'action. Gageons que cette exposition, comme la publication très documentée qui l'accompagne, contribuera à réintégrer à la place qu'il mérite ce héraut des valeurs universelles et de la liberté, initiateur de la Constitution corse et l'un des inspirateurs de celle de l'Amérique de George Washington.*

### « **Toute l'Europe est corse** »

Cette phrase de Voltaire résume la pensée des contemporains, alliés ou adversaires du général des Corses, au sujet de Paoli, dont la légende, de son vivant, passionne l'Europe des Lumières. Né à Morosaglia en 1725, à 14 ans il accompagne en exil, son père Hyacinthe, l'un des insurgés corses réclamant aux Génois l'indépendance de l'île. A Naples, il suit les cours de l'Académie Royale et intègre le Royal Farnèse. Influencé par la pensée de Genovesi, il retire de ses études un goût pour l'histoire et les antiques (Tite-Live, Polybe et Plutarque), une culture républicaine puisée chez Machiavel et un attachement particulier à la Constitution anglaise, qu'il connaît par la lecture de *L'Esprit des Lois* de Montesquieu et par différents auteurs anglais. Sa vie durant, il s'attachera à mettre en pratique les préceptes de ces philosophes et les idéaux de sa jeunesse.

### « **Pour nous, le peuple c'est la nation toute entière (...) L'Égalité ne doit pas être un vain mot** »

En 1755, Paoli revient en Corse pour prendre la tête de l'insurrection contre les Génois et il est élu les 14 et 15 juillet général de la Nation. Dès novembre, fondant le premier État démocratique de l'Europe des Lumières, il proclame une constitution, qui stipule notamment le peuple souverain comme seule source légitime de pouvoir et l'égalité devant la loi. Pendant quatorze années de gouvernement, Paoli va affirmer l'existence d'une nation, frapper une monnaie, créer une flotte, lever une armée et fonder une université.

### **Une renommée internationale**

Les activités de Paoli intéressent les *Insurgents* américains, passionnent B. Franklin, un des pères de la Révolution américaine de 1776, ainsi que Jefferson, au point qu'aujourd'hui encore, son buste reste exposé dans la maison du troisième Président des Etats-Unis à Monticello en Virginie.

Popularisée par James Boswell dans *An account of Corsica*, son action crée un engouement dans toute l'Europe éclairée au point que Rousseau ait envisagé un temps de participer à l'élaboration de la future constitution que Paoli prévoit pour la Corse en 1764.

### **La défaite et la gloire**

A l'été 1768, les troupes françaises organisent la conquête de la Corse. Après plusieurs mois de résistance, Louis XV envoie une armée de 22.000 hommes qui déferont les troupes paolistes à la bataille de Ponte Novu le 8 mai 1769. La Corse perd une nouvelle fois son indépendance.

Paoli quitte l'île, et traverse l'Europe pour rejoindre Londres. Au cours de ce périple exceptionnel, il rencontre un accueil enthousiaste. Il est « le paladin de la Liberté », reçu par les autorités des différents États et les grands intellectuels de son temps, comme Goethe.

### **Un exil de « chef d'Etat »**

Commencent alors de longues années d'exil en Angleterre où Paoli est reçu comme un chef d'État. Il y rencontre tout ce que l'Angleterre compte de grands esprits, Samuel Johnson et Joshua Reynolds, Daniel Defoe, Edmund Burke et John Pringle. Il est peint par Lawrence et par Cosway, sculpté par Cerrachi et Flaxman. Paoli mène une vie mondaine intense et intègre des clubs très fermés, le Literary Club ou la Royal Society ; franc-maçon, il est admis en 1778 à la Loge des Neuf Muses, visite Boswell en Écosse et découvre l'Angleterre des débuts de la Révolution industrielle.

### **Paoli au temps de la Révolution française**

En 1789, les révolutionnaires corses demandent le retour du grand homme à la Constituante. Le 30 novembre, l'Assemblée, tout en affirmant que la Corse est désormais « partie intégrante de l'Empire français », ce que Paoli accepte, proclame le nécessaire retour des exilés. Paoli rentre à Paris où il rencontre Louis XVI ; il est introduit dans la société française par La Fayette, Mirabeau et Robespierre qui déclare aux Corses : « Généreux citoyens, vous avez défendu la liberté dans un temps où nous n'osions l'espérer encore. Vous avez souffert pour elle ; vous triomphez avec elle et votre triomphe est le nôtre ».

Après avoir exprimé publiquement son attachement aux idées de la Révolution qui commence, Paoli entame une triomphale traversée de la France ; il arrive en Corse, désormais département français, le 14 juillet 1790, où il est acclamé, entre autres, par le jeune Napoléon Bonaparte. Tous les pouvoirs, administratifs, politiques et militaires lui sont donnés. Mais, il a près de 70 ans et l'entente s'avère difficile avec les jeunes révolutionnaires insulaires, les Bonaparte, Arena, Saliceti, Pozzo di Borgo. Il soutient l'application de la Constitution civile du clergé, installe la nouvelle administration révolutionnaire. À l'été 1792, confronté à sa succession, Paoli ne tranche pas entre les prétendants, Christophe Saliceti et Charles-André Pozzo di Borgo.

### **De la rupture à l'exil**

En 1793, Paoli, inquiet du risque de voir la Convention imposer ses décisions par la force à la Corse, rompt avec la République, et sollicite l'Angleterre. Considéré comme traître, il est déchu de son commandement par Paris. Un Royaume anglo-corse placé sous l'autorité d'un vice-roi anglais est constitué en 1794, avant que les troupes de Bonaparte ne reprennent l'île. À la fin de 1795, Paoli regagne une nouvelle fois l'Angleterre, où il meurt en exil en février 1807.

### **Autour de l'exposition *Pasquale de'Paoli (1725-1807). La Corse au cœur de l'Europe des Lumières***

*Les cartes et l'histoire. Cartographier la Corse au temps de Pasquale de'Paoli*

Une exposition de cartes de géographie, parmi les plus remarquables du fonds appartenant au musée, et couvrant la période 1755-1807, sera présentée pour la première fois au public. Ces cartes anciennes, toutes relatives à la Corse et à son environnement géographique permettront d'établir un lien avec l'histoire insulaire au cours d'une séquence chronologique très fortement marquée par les événements locaux, nationaux et internationaux.

*Exposition jeune public*

Cette exposition interactive pose les jalons qui permettent aux jeunes visiteurs d'aller à la rencontre de Pasquale de'Paoli. Des grandes étapes de sa vie à la découverte de ses principales réalisations, chaque enfant pourra toucher du doigt l'histoire personnelle de l'homme, histoire indissociable de l'Europe des Lumières et de l'esprit de démocratie. Manipulations, jeux, ambiances sonores et visuelles éveillent la curiosité et encouragent une démarche cognitive.

# Renseignements pratiques

## ***Pasquale de'Paoli (1725-1807).***

### ***La Corse au cœur de l'Europe des Lumières***

Une exposition de la Collectivité territoriale de Corse

Monsieur Ange Santini, Président du Conseil exécutif de Corse

Madame Simone Guerrini, Conseiller exécutif délégué à la Culture, au Patrimoine et à l'audiovisuel

### **Une réalisation du Musée de la Corse (Direction du Patrimoine, CTC)**

Jean-Marc Olivesi, directeur du Patrimoine de la collectivité territoriale de Corse, conservateur en chef du musée, assisté de Marie-Jeanne Fragu

### **Responsables scientifiques**

#### **Commissariat général**

Luigi Mascilli Migliorini,

Professeur d'histoire moderne à l'Université de Naples *L'Orientale*

#### **Président du conseil scientifique**

Antoine-Marie Graziani, professeur des universités à l'IUFM de la Corse, historien et écrivain

### ***Coordination du projet, exposition et catalogue***

Rémi Froment, Secrétaire général du musée de la Corse, assisté de Marie-Jeanne Iwanyk, chargée des expositions temporaires ; Pierre-Jean Campocasso, chargé des recherches liées à l'exposition ; Clarysse Binet, documentaliste.

### ***Organisation du projet :***

Françoise Ferreira, responsable des expositions itinérantes ; Bernard Pazzoni, responsable de la phonothèque ; Sylvie Courtial, secrétariat du musée ; Catherine Franceschini, régisseur de recettes ; Dominique Ruggeri, agent technique ; Patrick Zani, assistant technique ; Patrick Giudicelli, responsable informatique et audiovisuel ; Carole Leschi Sambroni, assistante aux collections ; Pauline Bozier, assistante au musée de la Corse ; Nathalie Jupille, responsable de la boutique.

### ***Service de la médiation culturelle***

Ann Bilger Depoorter, responsable du service ; Cécile Ruggeri Liberatore, guide conférencière ; Michèle Riu, animatrice ; Cosima Memmi, hôtesse d'accueil.

### ***Sécurité-accueil-billetterie***

Jean-Baptiste Acquaviva, responsable de la sécurité ; Marie-Ursule Corazzini, encadrement des agents du patrimoine ; Alexandra Acchili Rossi ; Marie-Hélène Andreani ; Xavier Ferreira ; Lionel Franchi ; Corinne Mamelli Imperinetti ; Fernand Ostiens ; Frédéric Valentini ; Ange-Marie Paoli.

### ***Muséographie***

Yves Kneusé, architecte-scénographe

8, impasse Druinot

75012 Paris

**Musée de la Corse**, musée régional d'anthropologie  
La Citadelle – 20250 Corte  
Tél : 33(0)4 95 45 25 45 / Fax : 33(0)4 95 45 25 36  
[info@musee-corse.com](mailto:info@musee-corse.com)

### Horaires

Du 01/11 au 31/03 : tous les jours sauf les dimanches, lundis, fériés et le 24 décembre. De 10h00 à 16h45.

Du 01/04 au 21/06 : tous les jours sauf le lundi et le 1<sup>er</sup> mai. De 10h00 à 17h45

Du 22/06 au 21/09 : tous les jours. De 10h00 à 19h45.

Du 22/09 au 31/10 : tous les jours sauf le lundi. De 10h00 à 17h45.

Fermeture annuelle du 31 décembre au 14 janvier inclus.

### Tarifs

Tarif général : 5,30€

Tarif groupe (min 10 pers) : 3,80€

Tarif senior (+ 60 ans) : 3,80€

Tarif réduit (étudiants, lycéens, chômeurs) : 3€

Tarif scolaire : 1,50€

Visite guidée : +1,50€ / Audioguide : 1,50€

### Accueil groupes

Visites guidées sur réservation uniquement

Informations/réservations Tél : 33 (0)4 95 45 26 06 / Fax : 33 (0)4 95 45 26 03

[c.liberatore@musee-corse.com](mailto:c.liberatore@musee-corse.com)

### Accueil scolaires

Visites et visites-ateliers sur rendez-vous uniquement

Informations : 33 (0)4 95 45 25 48 / Fax : 33 (0)4 95 45 25 36 / [a.bilger@musee-corse.com](mailto:a.bilger@musee-corse.com)

Réservations : Tél : 33 (0)4 95 45 26 02 / Fax : 33 (0)4 95 45 26 03 / [m.riu@musee-corse.com](mailto:m.riu@musee-corse.com)

### Personnes à mobilité réduite

Accès à tous les espaces d'exposition du musée.

Pas d'aménagement pour l'accès au site historique de la citadelle.

### Informations Transports aériens

CCM Airlines (Compagnie-Corse-Méditerranée)

B.P. 505 - 20186 Ajaccio cedex

Tél: 33 (0) 4 95 29 05 09 - Fax: 33 (0) 4 95 23 25 68

CMN (Compagnie Méridionale de Navigation)

4, quai d'Arenc - 13002 Marseille

Tél : 33 (0) 4 91 99 45 87 - Fax : 33 (0) 4 91 99 45 95

### Relation avec la presse

<b>Presse Locale</b> DIXIT - <i>Médiacorse</i> 1 rue Conventionnel Saliceti 20200 Bastia	<b>Presse nationale</b> <i>Partenaires/Rmn</i> 49 rue Etienne Marcel F – 75039 Paris cedex 01
Joëlle Paccioni Tél : 33 (0)4 95 32 33 96 <a href="mailto:joelle.paccioni@mediacorse.fr">joelle.paccioni@mediacorse.fr</a>	Sylvie Poujade Tél : 33 (0)1 40 13 62 38 Marie Senk Tél : 33 (0)1 40 13 44 69 <a href="mailto:partenaires.rmn@rmn.fr">partenaires.rmn@rmn.fr</a>

### Informations complémentaires

[www.musee-corse.com](http://www.musee-corse.com)

[www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

# Publication

## ***Catalogue de l'exposition***

*Pasquale de'Paoli (1725-1807). La Corse au cœur de l'Europe des Lumières*

Coédition Editions Albiana / Musée de la Corse, 432 pages, 155 illustrations principales et 207 œuvres. Prix : 40€

Articles : Jean-Marie Arrighi, Lucien Bély, Francis Beretti, Carlo Bitossi, Pierre-Jean Campocasso, José Colombani, Michel Fontenay, Pierre-Claude Giansily, Antoine-Marie Graziani, Thierry Lentz, Jean-Clément Martin, Luigi Mascilli Migliorini, Sylvain Menant, Karma Nabulsi, Madeleine Pinault Sorensen, Francis Pomponi, Antoine-Laurent Serpentine, Antonio Trampus, Michel Vergé-Franceschi

## ***Sommaire du catalogue***

### **Introduction**

Préface d'Ange Santini

Préface de Simone Guerrini

Préface de Jean-Marc Olivesi

**Avant-propos :** Antoine-Marie Graziani et Luigi Mascilli Migliorini

### **Communications**

- 1- *Géopolitique de la Méditerranée au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lucien Bély
- 2- *La Corse, île double*, Michel de Fontenay
- 3- *La Corse et la Méditerranée : la longue durée d'une relation*, Michel Vergé-Franceschi
- 4- *Politique et institutions sous la République de Gênes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Carlo Bitossi
- 5- *Pasquale Paoli et la tradition républicaine européenne*, Karma Nabulsi
- 6- *Voltaire et les Lumières françaises*, Sylvain Menant
- 7- *Rousseau et l'« île de la constitution »*, Antonio Trampus
- 8- *Voyageurs au XVIII<sup>e</sup> siècle : James Boswell et autres*, Francis Beretti
- 9- *La Corse, Gênes et la France sous le généralat de Pasquale Paoli*, José Colombani
- 10- *La société corse au temps de Paoli*, Francis Pomponi
- 11- *Etat paolien : héritage et innovations*, Antoine-Marie Graziani
- 12- *Institutions, idées et créations paolistes*, Antoine-Marie Graziani
- 13- *L'Université de Pasquale de'Paoli*, Antoine-Laurent Serpentine
- 14- *Le traité de Versailles et la fin de l'Etat paolien (1768-1769)*, José Colombani
- 15- *Les premiers temps du séjour de Paoli en Angleterre (septembre – novembre 1769)*, Francis Beretti
- 16- *Le séjour de Pasquale de'Paoli en Angleterre*, Francis Beretti
- 17- *Révolution corse et révolution américaine*, Antoine-Marie Graziani
- 18- *Paoli, la Corse et la Révolution française*, Jean-Clément Martin
- 19- *Le Consulat et l'Empire (1799-1807)*, Thierry Lentz
- 20- *Liberté des Anciens et liberté des Modernes : le mythe romantique de Pasquale Paoli*, Luigi Mascilli Migliorini
- 21- *Héritage et image de Pasquale de'Paoli aujourd'hui*, Jean-Marie Arrighi
- 22- *Les portraits peints de Pasquale de'Paoli aux XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Pierre-Claude Giansily
- 23- *Portrait d'un collectionneur, collection de portraits*, Pierre-Jean Campocasso

### **Cahier Intérieur : *Portraits gravés, portraits peints***

- Portraits gravés (collection du musée de la Corse), Madeleine Pinault Sorensen
- Portraits peints (exposition), Pierre-Claude Giansily

## **Préface d'Ange Santini,** Président du Conseil exécutif de Corse

Il y a deux cents ans, le 5 février 1807, Pasquale de'Paoli s'éteignait à Londres dans sa quatre-vingt-deuxième année. Sa disparition fut discrète : le monde occidental était alors rempli de l'écho étourdissant de l'épopée napoléonienne. Pourtant, l'homme qui venait de mourir avait eu une destinée peu commune, comme celle de tous ces êtres d'exception qui ont marqué l'histoire de l'humanité dans ses bouleversements les plus forts et les plus durables.

À trente ans, il avait pris la tête d'une petite et toute jeune nation que ses compatriotes avaient formée, après s'être presque totalement libérés de la domination écrasante que la république de Gênes faisait peser sur eux depuis près de quatre siècles. Acquis aux idées nouvelles dont la fermentation allait finir par faire voler en éclats le monde ancien, il avait, durant quatorze années, organisé une république démocratique fondée sur les principes de liberté, d'égalité et de souveraineté du peuple.

Dans l'Europe des monarchies absolues, la Corse, cette terre peu connue que l'on croyait peuplée de sauvages rebelles, était alors apparue sous un nouveau jour. Les hommes des Lumières s'intéressaient à elle et à leur chef que Frédéric II de Prusse qualifiait de « grand homme dont l'estime et la vénération publique ont déjà rendu le nom immortel ». Jean-Jacques Rousseau s'était passionné pour cette expérience unique et avait même conçu le dessein de venir s'établir dans l'île.

Dès lors, il n'est guère étonnant que, revenant en 1790 d'un exil de vingt années, Paoli ait été accueilli par la France révolutionnaire comme un héros. Lui qui n'avait pu obtenir du roi Louis XV qu'il prenne la Corse sous sa protection en la laissant se gouverner librement, il était alors convaincu, dans la pureté de son idéologie, que le temps était enfin venu pour sa terre bien-aimée. Il se trompait. Rompant avec une Révolution qui sombrait dans la violence et surtout forgeait l'unité nationale dans le nivellement de tous les particularismes, il avait espéré que l'Angleterre saurait donner à son île le statut qu'il recherchait pour elle.

Il se trompait encore et avait dû reprendre le chemin de l'exil.

Le précurseur, le législateur, l'homme d'État appartient désormais à l'histoire. Son souvenir est resté présent dans bien des pays de la vieille Europe et du Nouveau Monde. La Corse se devait de rendre à l'un de ses enfants les plus illustres l'hommage qu'il mérite. C'est ce qu'a voulu faire la Collectivité territoriale à travers la grande exposition que le présent ouvrage accompagne. Je remercie vivement tous ceux qui ont contribué à en faire une œuvre de référence.

Comme tous les êtres d'exception, et à l'instar de Napoléon Bonaparte, cet autre Corse qui étonna le monde, Pasquale de'Paoli a suscité la louange, voire l'idolâtrie, comme la critique, voire le rejet. Puisse-t-il aujourd'hui être perçu dans la réalité de ses idées et de son action. Et puisse, aussi, le message d'union et de paix qu'il n'a cessé de délivrer être entendu de tous.



## **Préface de Simone Guerrini,**

Conseiller exécutif de Corse, déléguée à la Culture, au Patrimoine et à l'audiovisuel

L'intérêt que nous portons à Pasquale de'Paoli est multiple.

C'est d'abord celui qui présida aux destinées de la Corse en un temps où, pour la première fois, les décisions relatives à l'avenir de l'île étaient prises en Corse, et non à Gênes, à Pise ou à Rome. De plus, sa personnalité riche et complexe méritait l'hommage de ce bicentenaire, puisqu'il a su rester le plus populaire des héros de l'histoire corse, en même temps que l'un de ces Européens qui se sont engagés avec enthousiasme dans le Siècle des Lumières. Sa renommée, immense au XVIII<sup>e</sup> siècle dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique, n'a d'égale que la méconnaissance dont fait montre à son égard l'historiographie française contemporaine.

C'est pourquoi, il était important que le Musée de la Corse, musée de la Collectivité territoriale, marque l'événement par une exposition.

Dans le même temps, des spectacles seront organisés dans la citadelle de Corte, qui fera l'objet d'une mise en lumière à cette occasion.

Parallèlement, à Ponte-Novu, la CTC a affirmé son statut de propriétaire du pont, témoin de la bataille décisive, et entrepris la consolidation de ses vestiges, ainsi que la pose de panneaux proposant une plus grande lisibilité de ce lieu de mémoire insigne. Ces travaux ont été inaugurés le 9 mai.

L'image de Pasquale de'Paoli était déjà présente dans les collections du Musée de la Corse, notamment au travers d'une quarantaine de portraits gravés dans toute l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui témoigne de la renommée éclatante du personnage. Cette collection s'agrandit sans cesse, de même que la collection des cartes anciennes de l'île, dont un ensemble constitué par celles contemporaines de Paoli sera présenté en complément de l'exposition principale.

Enfin, l'intérêt de la Collectivité territoriale pour la destinée et l'œuvre de Paoli se manifeste également au travers du fonds d'acquisition des musées (FRAM). J'ai le plaisir de rappeler que, depuis sa création en 1991, le FRAM a financé l'acquisition de nombreuses pièces relatives à Paoli, essentiellement des portraits peints, mais également des lettres et des pistolets pour un montant total de 225 000 euros, correspondant généralement à 70% de la valeur de ces pièces acquises par des musées corses : le musée départemental de Morosaglia bien sûr, mais également celui de Bastia.

Pasquale de'Paoli, figure marquante de notre histoire et homme d'Etat de stature européenne, marque ainsi nos activités patrimoniales pour l'année 2007.

## Préface de Jean-Marc Olivesi, Conservateur en chef du musée de la Corse

Que le musée de la Corse consacre son exposition annuelle à Pasquale de'Paoli, l'année du bicentenaire de son décès, l'événement était attendu de tous. Mais pourtant, quelle aventure pour un musée d'Anthropologie que de consacrer sa principale opération de l'année à un personnage historique ! L'anthropologie préférant d'ordinaire travailler sur un temps bien plus long que celui d'une seule destinée humaine, aussi riche et prestigieuse soit-elle, pour dégager les articulations unissant les faits sociaux, économiques et culturels qui, ainsi mis en lumière, font système.

Bien sûr, il s'agit assurément du personnage corse le plus important de l'histoire des Corses, (il en est un autre plus important pour l'histoire européenne, sinon mondiale, mais de moindre appropriation dans l'histoire insulaire) ; pourtant en travaillant à ce projet avec le commissaire de l'exposition, le président et les membres du conseil scientifique, une chose est apparue de plus en plus évidente : nous ne savons que bien peu de choses de Paoli.

Il n'est pas seulement question ici des zones d'ombre des divers épisodes de sa vie mouvementée : par des recherches récentes, notamment par le dépouillement de sa volumineuse correspondance, les diverses étapes de sa carrière commencent à être mieux connues.

Ce qui a fait de cette exposition un projet passionnant pour toute l'équipe du Musée, c'est que travailler à cet hommage rendu au grand homme nous a obligés à travailler à mieux dessiner l'environnement et les caractéristiques de la Corse de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Siècle capital s'il en est, non seulement parce que s'y croisent Pasquale de'Paoli et Napoléon Bonaparte, excusez du peu, mais également parce pour la première fois les Corses peuvent décider de leur destin tout en s'engageant dans les enjeux internationaux majeurs qui sont ceux de la Méditerranée de cette époque.

Parallèlement, ils s'approprient résolument les questionnements de l'Europe des Lumières, au point que leur aventure deviendra emblématique pour les intellectuels du temps, surpris de voir cette île à la destinée jusqu'alors si obscure dans l'histoire européenne devenir le laboratoire en temps réel et à l'échelle un de leurs spéculations politiques.

Par delà la volonté de restituer aux Corses une image la plus documentée et la plus exacte possible de la carrière de Paoli, cette exposition peut donner des pistes aux visiteurs concernant diverses questions fondamentales pour comprendre notre île.

Notamment, des questions relatives à son positionnement par rapport aux mondes italiens et français, aux mondes européens et méditerranéens, et même, de façon à peine esquissée, aux mondes musulmans : maghrébin et turc.

Mais questions aussi concernant la circulation des idées, la formation de ses élites, en même temps que doit être signalé le hiatus existant entre ces fers de lance qui mettent toutes leurs munitions intellectuelles et politiques au service de l'avenir de leur patrie, et une société plus traditionnelle, enfermée dans le carcan de ses habitudes, et qui ne suivra pas toujours *U Babbu di a patria* avec l'enthousiasme attendu.

Pourtant ces Corses du XVIII<sup>e</sup> siècle savent allier le cosmopolitisme le plus avéré, naviguant de Londres à Naples et Paris, les plus grands centres européens du temps ; en même temps qu'ils s'impliquent avec passion dans la vie des communautés rurales dont ils sont issus.

Ils vont passer des interrogations politico-théologiques du début du siècle : la révolte contre Gênes est-elle juste, au regard des textes sacrés ; à l'aventure du roi Théodore, à l'expérimentation politique très ambitieuse de Paoli, à la Révolution française, au prestigieux exil à Londres et à l'avènement d'un jeune Ajaccien devenu empereur des Français.

Société traditionnelle agro-pastorale de Méditerranée, la Corse de Paoli a réussi, sans contradiction majeure et sans perdre son âme, à être à la pointe du débat politique et philosophique de son temps. Par delà l'évocation d'une personnalité passionnante, c'est cette époque et cette société que cette exposition consacrée à Pasquale de'Paoli donne aussi à voir.

## Avant-propos

Pascal Paoli, qui, toute sa vie, a signé *Pasquale de'Paoli*, est un personnage de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle aujourd'hui profondément méconnu. On sait, pourtant, l'intérêt de la tentative du général de la nation corse – à la suite d'un mouvement lancé vingt-six ans avant lui – pour, tout à la fois, inscrire les ambitions de son île à l'intérieur des traités passés entre les grandes puissances pour le contrôle de la Méditerranée et établir des rapports productifs entre le monde profondément archaïque de la Corse et les grands idéaux développés par l'Europe des Lumières.

L'enjeu de ce catalogue est de réinstaller l'histoire de la Corse au sein de l'histoire méditerranéenne mais, aussi, de présenter le personnage de Paoli dans sa réelle dimension en le libérant de la gangue des pesantes lectures des nationalismes virulents du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont empêché, dans son cas comme dans tant d'autres au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, de comprendre correctement son action. Les articles présentés ici, par leur diversité et par leur ampleur, permettent de présenter un Paoli authentique patriote corse en même temps que personnage cosmopolite à l'Âge des Lumières.

Ainsi, l'exposition restitue-t-elle la place acquise par les révolutions de Corse dans la chaîne des révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle : après la glorieuse Révolution anglaise – à laquelle Paoli emprunte, comme beaucoup avec lui, l'idée d'une constitution –, mais trente années avant la Révolution américaine – qui ressemble par tant d'aspects à la Révolution corse – et quarante ans avant la Révolution française – dont Paoli sera le représentant en Corse avant de rompre avec la Convention jacobine. Au discours du *Disinganno*, qui emprunte l'essentiel à Suarez et aux premiers révolutionnaires corses trouvant des arguments chez Grotius, se substituent avec Pascal Paoli – élève du grand Antonio Genovesi –, les références à Montesquieu et, plus tard, la requête faite à Jean-Jacques Rousseau du projet d'une constitution pour la Corse alors même que l'Europe des Lumières se passionne pour les événements de Corse.

Né à Morosaglia, dans le centre de l'île, quatre ans avant le début des révolutions (1729-1769), Paoli est le produit d'une double éducation : une éducation insulaire, dont on sait peu de choses mais qui a une grande influence sur lui, et une éducation napolitaine. Les idées d'un père qu'il accompagne à Naples en exil après la défaite devant l'expédition française de Maillebois et d'un environnement fait presque exclusivement de Corses dont il tire des leçons historiques et une énergie nouvelle. Ses lectures à Naples et, plus tard, à Longone, le familiarisent avec l'histoire des anciens États de la Grèce et de Rome. Il fréquente alors les grands historiens de l'Antiquité : Polybe, Tite-Live, Tacite, Plutarque surtout, puis Machiavel, bien sûr – la référence du temps en matière de républicanisme – et Montesquieu, enfin, dont il réclame à son père *L'Esprit des lois* et les *Considérations* en novembre 1754 mais qu'il cite encore trente-cinq ans plus tard.

Pour revenir dans l'île, le futur général doit dépasser l'opposition paternelle. Pour imposer son pouvoir, il est contraint à une guerre civile contre Matra. Pour le conserver, il lui faut dépasser un dur passage à vide en 1756 quand il pense abandonner. Petit à petit, toutefois, il s'impose, créant un modèle de pouvoir combinant centralisation et décentralisation, l'installation du pouvoir dans la capitale cortenaise et une forme d'État « nomade », Paoli passant de couvent en couvent pour rendre la justice notamment.

Au cours des quinze années de son pouvoir, il montre les mêmes qualités. La ténacité d'abord : l'homme est patient ; sa gestion de la justice en témoigne par un mélange de médiation et d'exemplarité des peines choisies. Un pragmatisme, aussi, mais sans transiger sur l'essentiel. Paoli arrive avec une constitution qu'il ne considère pas comme définitive.

Mais il prend, néanmoins, comme fondement de sa démocratie la *Consulta generale* sur laquelle il sait s'appuyer et où sont réunis les chefs de familles de toute l'île. Ce choix se base sur la conviction qu'il développe d'une condition d'égalité première : tous ont le droit, à égalité, de se défendre, de vivre et de lutter. Lui, parallèlement, doit être accessible à tous sans intermédiaire : de là, cette idée, colportée

par Marbeuf, d'un Paoli traversant l'île à la manière d'un pasteur itinérant pour rencontrer les populations.

Simultanément, il jette les socles d'un État moderne : une monnaie, une armée, une marine, une université, un système d'imposition plus efficace, etc. Par là, son action se détache de celle de ses prédécesseurs qui n'avaient pu mettre en place tout ce à quoi ils avaient pensé.

De même sait-il jouer, tout à la fois, des notables et exclure du jeu les seigneurs feudataires ou subjugué l'Église insulaire, s'appuyant sur le profond sentiment religieux des insulaires mais en excluant les aspects les plus superstitieux, avant de choisir lui-même une religiosité personnelle à travers son choix d'entrer dans des loges maçonniques lors de son séjour en Angleterre. « Notre gouvernement, peut-il écrire en 1765, est né libre et sans concordats ».

Les circonstances de son affrontement avec les troupes françaises qui viennent à partir de 1764 se substituer aux troupes génoises, l'empêchent de le gérer correctement : la guerre de Sept Ans vient de se conclure et les peuples ont besoin de paix, y compris l'Angleterre, vainqueur de cette guerre ; les puissances italiennes, dont il espère un sursaut devant l'agression contre une terre « aux marges de l'Italie », sont en paix et ne bougeront pas pour s'éviter un nouveau conflit. Ce qui se passe en Corse enthousiasme les hommes de l'Europe aux idées avancées ; même les Américains sauront en tirer la leçon mais l'heure n'est pas à la reprise de la guerre avec Louis XV. D'autant que l'île est alors en train de devenir un lieu à la mode : Boswell décrit le gouvernement paoliste et popularise celui-ci auprès des milieux instruits. C'est cette série de faits et ce regain d'intérêt pour une île préalablement jugée « inconnue » en Europe qui expliquent l'accueil extraordinaire reçu par Paoli au cours de son voyage vers Londres au lendemain de sa défaite dans l'île.

Son exil en Angleterre le met dans l'obligation de correspondre au portrait que Boswell a peint de lui. Il est, pour deux années, l'homme à la mode, avant que d'autres tragédies – en Pologne – ou révolutions – en Amérique – écartent en lui l'idée de rentrer dans son île et, ce, malgré quelques tentatives pour l'y ramener avec l'acceptation des autorités françaises.

Vingt-deux années d'exil s'ensuivent que viendra troubler la nouvelle que la révolution qu'il attendait en Corse s'est déclenchée en France.

Malgré ses réticences, il ne pourra s'empêcher de vouloir rentrer dans l'île. À Paris, le roi, l'assemblée, les révolutionnaires lui donneront un rôle qu'il aura l'imprudence d'accepter. Il devra faire la synthèse de la rébellion ancienne avec le mouvement en cours. Et il devra la faire en se mettant à la tête d'une troupe de gens qu'il ne connaît pas et qui, comme sur le continent français, sont d'une autre génération que la sienne : des jeunes gens ambitieux comme les Bonaparte, les Arena, Christophe Saliceti, Charles-André Pozzo di Borgo. Trouver cette forme d'équilibre, à soixante-cinq ans, est vraisemblablement hors de ses possibilités.

Destitué par la Convention et ayant échoué avec la France, il se tourne alors vers l'Angleterre, maîtresse de la Méditerranée. Il n'en obtient pas d'avantage. Très vite, il est obligé de rentrer en Angleterre pour y mourir, à Londres, le 5 février 1807.

**Antoine-Marie Graziani**  
Président du conseil scientifique  
**Luigi Mascilli Migliorini**  
Commissaire de l'exposition

# Visuels disponibles pour la presse



**N° 27**

**Carington Bowles** (1723-1793), imprimeur – **Henry Benbridge** (1744-1812), peintre  
*PASCAL PAOLI. General of the Corsicans, Born 6<sup>th</sup> April, 1725, Elected 15<sup>th</sup> July, 1755*, Londres, 1<sup>er</sup> mai 1769

Manière noire, 53 x 38 cm

Collection particulière

© **Collection particulière/Cliché Aleksander Rabczuk**

Le cadre, réalisé en bois et stuc, porte les armoiries de la Corse.



**N° 35**

**Anonyme**

*Portrait de Pascal Paoli*, 1776

Broderie aux fils d'or, d'argent et de couleurs, 40 x 27,5 cm

Monogrammée PCF

Collection particulière

© **Collection particulière/ Cliché Philippe Jambert**



**N° 46**

**Richard Cosway** (vers 1742-1821)

*Le général Pascal Paoli*, S.d.

Huile sur toile, 60 x 38,5 cm

Collection particulière

© **Collection particulière/Cliché Serge Veignant**



**N° 48**

**Sir William Beechey** (1753-1839)

*Portrait de Pascal Paoli*, Vers 1810

Huile sur toile, 77 x 59 cm

Collection particulière

© **Collection particulière/ Cliché Philippe Jambert**



**N° 85**

**Rotigliardi**

*Generale Pasquale Paoli with some his soldiers*, XVIII<sup>e</sup> siècle

Huile sur toile, 46 x 36 cm

Salisbury (Angleterre), Wilton House – *The Earl of Pembroke and Trustees of Wilton House* – Inv. 211

© **The Earl of Pembroke and the Trustees of the Wilton House Trust, Wilton House, Salisbury (UK)/D.R.**



**N° 86**

**Henry Benbridge** (Philadelphia, Pennsylvania, 1744 – *Id.*, 1812)

*Pascal Paoli à la bataille de Ponte Novu*, 1769

Huile sur toile, 105 x 85 cm

Morosaglia, musée départemental Pascal Paoli

© **Musée départemental Pascal Paoli, Morosaglia/D.R.**



**N° 93**

*Prospettiva dell'Issola Rossa*, 1737

Plume, encre grise, 29 x 44,5 cm

Gênes, Archivio di Stato di Genova – Inv. Guerra e Marina, 332

© **Archivio di Stato di Genova/D.R.**



**N° 87**

**Anonyme**

*PASKAL PAOLY, / COMMANDANT DES RÉBELLES DANS L'ISLE DE CORSE.*

[*Portrait équestre de Pascal Paoli*], France, autour de 1769

Burin et eau-forte, 34,3 x 23,5 cm (trait carré)

Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.119

© **Musée de la Corse, Corte/Pro Montage multimédia**



**N° 132**

*Drapeau de l'Indépendance corse*, XVIII<sup>e</sup> siècle

Toile de lin peinte, 135 x 170 cm

Bastia, Musée municipal – Inv. MEC.60.17.1

© **Musée municipal, Bastia/ Cliché Claude Almodovar**



**N° 137**

**James Boswell** (1740-1795)

*An account of Corsica, the journal of a tour to that island, and memoirs of Pascal Paoli*, III<sup>e</sup> édition

London : Edward and Charles Dilly, 1769, 21,5 x 13 cm

Corte, musée de la Corse

© Musée de la Corse, Corte/ Cliché Philippe Jambert



**N° 162**

**George Willison** (1741-1797)

*James Boswell*, Rome, 1765

Huile sur toile, 135,2 x 96,50 cm

Édimbourg (Écosse), Scottish National Portrait Gallery – Inv. PG 804

© Scottish National Gallery of Modern Art, Edinburgh/D.R.



**N° 166**

**Anonyme**

*Tablier de la Première Grande Loge*, Angleterre, II<sup>e</sup> moitié XVIII<sup>e</sup> siècle

Cuir peint et passementerie de soie, 33 x 44cm

Londres, The Library and Museum of Freemasonry – M2007/327

© The Library and Museum of Freemasonry, London/D.R.



**N° 171**

**Ignace-Louis Varese** (1797-1852), peintre et sculpteur

*Portrait de Pascal Paoli*, Antérieur à 1851

Huile sur toile, 116 x 94 cm

Bastia, Musée municipal – Inv. MEC.84.2.2

© Musée municipal, Bastia/ Cliché Claude Almodovar



**N° 187**

**Anonyme**

*PASQUAL PAOLI / Born the 6<sup>th</sup> april 1726, Created /*

*General of the Kingdom of Corsica in S' Antonio della Casabianca, § 16 Jul. 1755,*

Londres, vers 1769 – Manière noire rehaussée de gouache – 14,8 x 11,2 cm (trait carré)

In Docteur Antoine Mattei, *Album des portraits de Pascal Paoli*, n° 10, 1850-1878,

51,5 x 38,5 cm

Bastia, bibliothèque municipale – Coll. A. Mattei

© Bibliothèque municipale, Bastia/ Cliché Philippe Jambert



**N° 195**

**Achille Sirouy** (1834-1904), lithographe – **Paul-Mathieu Novellini** (Lento, 1831 – Ajaccio, 1918)

*Corsica*

Lithographie, Paris : imprimerie Lapina, 1870, 56 x 45,5 cm

Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.194

© Musée de la Corse, Corte/Cliché Pro Montage multimédia



**N° 193**

**Auguste-Hilaire Leveillé** (Joué-du-Bois, 1840 – Paris, 1900)

*Statue de Paoli, sur la grande place de Corte (Corse)*, Paris, 1888

Gravure sur bois, 28,8 x 18,7 cm (feuille)

Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.130

© Musée de la Corse, Corte/ Cliché Pro Montage multimédia



**N° 203**

**Jean Chièze** (Valence, 1898 – Granges-les-Valence, 1975), d'après Drölling

*F° . ANT. PASQVALE DE PAOLI / PADRE DELLA PATRIA / 1725-1807.[Portrait de*

*Pascal Paoli en buste de trois quarts avec en fond la citadelle de Corte]*, XX<sup>e</sup> siècle

Gravure sur bois ; 32,8 x 25,2 cm (feuille)

Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.127

© Musée de la Corse, Corte/ Cliché Pro Montage multimédia



**N° 206**

**Jacques Sicurani**

*Pasquale PAOLI – 1725-1807*, Corte, 2001

Buste à la française – résine, pierre constituée, 80 x 62 x 37 cm

Collection particulière Emmanuel Simonini

© Musée de la Corse, Corte/Cliché Philippe Jambert

# La Corse au XVIII<sup>e</sup> siècle

## A) Une île montagneuse de la Méditerranée

Le cadre géophysique dans lequel s'inscrit l'histoire de la Corse a fortement contribué à façonner sa personnalité. Il a déterminé le **caractère « double » de l'île**, accolant d'un côté une montagne boisée où l'économie agropastorale perpétue un certain archaïsme, et de l'autre la péninsule du Cap Corse qui constitue une région à part, tournée vers la mer - le tout sans grande liaison organique.

Sa situation géographique, celle d'une **île pivot de la Méditerranée**, a également joué un rôle essentiel en plaçant la terre corse au centre d'un « Grand jeu » méditerranéen qui va conditionner profondément ses perspectives politiques. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Méditerranée n'est plus la mer abandonnée par la modernité qu'on imagine lorsqu'on pense aux siècles qui suivent la découverte de l'Amérique. Au contraire, les échanges culturels et matériels qui n'avaient jamais cessé, même après le fatal 1492, se font plus riches et plus fréquents. Sur le plan culturel en particulier, les Lumières ne se cantonnent pas à l'axe Paris - Londres, elles trouvent à Naples et à Gênes, en Toscane et en Espagne, un accueil non moins important. Plus que jamais, **la Méditerranée apparaît comme un enjeu politique, économique et culturel, fort, et sert toujours de cadre aux rivalités entre les grandes puissances**. Dans ses *Mémoires*, Pasquale de'Paoli évoque d'ailleurs constamment le besoin de préserver l'indépendance de la Corse vis-à-vis des puissances étrangères.

La conquête de Gibraltar signale, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'entrée en compétition d'un acteur nouveau et imposant, l'Angleterre. De l'autre côté, à l'est, la Russie de Pierre le Grand arrive en même temps sur les plages de la Mer Noire. Tout est destiné, donc, à changer dans cette Méditerranée centrale, entre Marseille et Tunis.

## B) L'Occupation génoise

**Depuis quatre siècles, sauf durant de brèves périodes, Gênes exerce sa souveraineté sur l'île.**

Proche des côtes italiennes et françaises, peu éloignée de l'Espagne, elle est étape sur les routes de l'Afrique du Nord et de l'Orient, et représente pour la République génoise un atout majeur tant au plan commercial que du point de vue militaire et donc politique. Le peuplement génois s'y concentre essentiellement dans quatre présides côtiers : Bastia, Calvi, Ajaccio, et Bonifacio.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le peuple corse va pourtant se rebeller. Fin 1729 un village près de Corte refuse de payer un nouvel impôt au gouverneur génois après deux mauvaises récoltes successives, ce qui révèle aux insulaires la crise de la représentation de l'île dans le système politique génois. A l'insurrection populaire s'ajoute rapidement celle des *principali*, les notables de l'île. Alors que certains d'entre eux entretiennent de bonnes relations avec le pouvoir en place (ils n'ont pu devenir notables qu'avec le consentement de l'autorité), une autre partie de l'élite, frustrée, tend à se faire la place que Gênes jusque-là lui refuse, s'insurgeant contre la fermeture de l'accès aux emplois civils et au sommet de la hiérarchie religieuse ou encore l'interdiction faite aux Corses d'aller servir dans l'armée auprès de princes étrangers. Après avoir mis à leur tête des Généraux de la nation, Andrea Ceccaldi, Don Luigi Giafferi et Hyacinthe Paoli, père de Pasquale, les insulaires se choisissent un roi, en la personne du baron Théodore de Neuhoff en 1736 : la montée sur le trône de cet aventurier allemand inflige un rude camouflet à Gênes, mais ce dernier ne règne que sept mois. **La révolution continue, et en 1755, Pasquale de'Paoli est désigné pour en prendre la tête, et faire de la Corse une véritable nation**. L'insurrection corse contre l'occupation génoise va durer près de cinquante ans, et permettre au reste du monde de découvrir l'île de la Corse.

## C) La Découverte de la Corse

Jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île est pratiquement *terra incognita*. Sur quatorze voyageurs qui se sont rendus en Italie avant 1730, recensés par Fernand Etori, seul Montesquieu devine la Corse au large du port de Livourne, et les autres recopient consciencieusement les mêmes remarques sur le doge de Gênes qui est roi de Corse, et sur l'armée génoise qui est composée d'insulaires.

**A partir de 1740, les relations de voyageurs, notamment des militaires, permettent au reste de l'Europe de découvrir la Corse** : cette dernière n'est alors connue qu'à travers des stéréotypes qui donnent une image sombre de l'île. Les Corses apparaissent violents, vindicatifs, nonchalants et peu portés au travail de la terre. On y remarque également la force des liens familiaux et l'esprit de parti qui les unissent, leur sens de l'honneur et leur fierté.

**Avec la rébellion corse contre l'occupation génoise, l'Europe commence à s'intéresser à l'île** : en 1736, le débarquement de Théodore de Neuhoff, proclamé roi de Corse, attise la curiosité du public, ouvrant la voie aux voyageurs des années futures. Le regard que l'Europe portait jusque-là sur la petite île change. Dans ses *Mémoires historiques, militaires et politiques* (Lausanne, 1758-1759), Jaussin, voyageur français, essaie pour la première fois d'expliquer au public les causes de la révolte des Corses. A partir de 1755, les premiers échos du gouvernement de Pasquale de'Paoli traversent l'Europe, et en 1765, avec la relation de son voyage, James Boswell fait connaître l'action de Paoli, et lui apporte une renommée internationale.



# Pasquale de'Paoli, formation et influences

## A) Une famille corse, les Paoli

Présent dans plusieurs endroits de Corse, le patronyme de Paoli est très courant dans la partie de la Castagniccia qu'on appelle les cinq *pievi* (Vallerustie, Orezza, Ampugnani, Rostino et Casacconi). La famille de Pasquale de'Paoli est originaire de la Stretta dans la pieve de Rostino, communauté de Morosaglia. C'est **une famille de notables ruraux** de second plan, au contraire de son ascendance maternelle, qui est issue, elle, de la famille caporalice des Valentini. Les Paoli sont des notables, ils ne sont pas nobles. Le *de'* que Paoli utilisera toute sa vie est une particule signifiant qu'il appartient à la famille des Paoli (*de'* est l'apocope de *dei*) et non une marque de noblesse et ce, même si son père a été fait marquis par le roi Théodore. Cet emprunt témoigne toutefois d'une nostalgie nobiliaire qui se manifeste dans des rapprochements douteux effectués par des familles de notables corses avec des familles illustres d'Italie.

**Son père, Hyacinthe Paoli est l'un des leaders patriotiques**, qui a pris part à l'organisation de l'insurrection nationale contre l'occupant génois en tant que membre d'une *junte* élue par la nation. Né à Morosaglia en 1725, Pasquale de'Paoli n'a que 14 ans lorsqu'il accompagne son père dans son exil à Naples, en 1739 : la guerre anglo-espagnole (1739-1748) vient de commencer bientôt doublée par la guerre de succession d'Autriche (1744-1748) qui oppose notamment la France de Louis XV à l'Angleterre des Hanovre.

## B) Une formation intellectuelle de qualité

A Naples, Pasquale de'Paoli va recevoir une formation intellectuelle éclectique et de qualité. A ces lectures effectuées alors qu'il est encore jeune s'ajoutent celles qu'il réalise alors dans l'entourage d'Antonio Genovesi, Machiavel bien sûr, mais aussi l'*Esprit des Lois* de Montesquieu, publié en 1748 et les déistes anglais. Mais plus encore que la fréquentation de tel ou tel auteur c'est le mélange de références appartenant à des fonds différents qui lui permet d'apprendre « la divine science de la politique » pour reprendre l'expression de son contemporain John Adams.

Pour trouver les réponses aux questions fondamentales sur le gouvernement des hommes, Paoli, imprégné d'une **culture classique**, choisit les textes qui sont le plus en rapport avec la situation qu'il vit. Au premier rang l'*Enéide* de **Virgile**, objet de nombreuses citations, qu'il préfère à **Horace** qu'il cite aussi toutefois. Et puis, les historiens anciens, ses maîtres de prédilection, parce qu'ils apprennent à mieux connaître les événements à celui qui entend un jour les maîtriser : **Polybe, Plutarque, Tite-Live**, sans compter ce qu'il peut extraire de l'*Histoire ancienne* de Rollin.

Mais il a également reçu une **formation plus contemporaine, à la fois napolitaine et anglaise**. La première le met au contact de **Machiavel**, l'auteur du *Prince* certes, mais aussi la grande référence républicaine du temps. Mais il s'intéresse aussi à la littérature de son temps, en langue italienne (Metastasio) et en anglais, une langue qu'il a apprise jeune. Son long exil britannique lui permettra d'approfondir ses connaissances littéraires anciennes, et d'être au contact d'intellectuels importants.

Les contacts de Paoli avec la pensée des philosophes français découlent en premier lieu de la lecture de **Montesquieu**, dont il réclame les ouvrages à son père dès 1754 et qui l'inspirera grandement toute sa vie. Plus indirects sont les contacts avec les autres : **Voltaire** se passionne pour les Guerres de Corse et le personnage de Paoli, mais c'est pour lui préférer Choiseul. Quant à **Rousseau**, on sait que Paoli, à la recherche de solutions constitutionnelles en 1764, lui demandera un projet de constitution, qui n'aboutira pas.

## C) Portraits

Lorsqu'on se place devant un « homme illustre », il est toujours difficile de décerner les aspects d'une existence réelle, historique, et l'imaginaire déposé sur cette existence. Il en est ainsi de Pasquale de'Paoli, dont on a peine à retrouver des images de jeunesse, mais pour lequel on reste, en revanche, impressionné par le **nombre de portraits (168 au total) qui circulent dans l'Europe entière** lorsqu'il devient le symbole d'une époque qui se veut consacrée à la lutte pour la liberté.

L'un des portraits les plus fameux de Pasquale de'Paoli est sans doute celui exécuté en août 1768 par Henry Benbridge, un artiste originaire des colonies anglaises d'Amérique, qui se rend en Corse afin d'exécuter, avec un an de retard, une commande que lui a faite James Boswell : peindre le portrait de Paoli sur le vif. Ce portrait, exposé à Florence et à Londres, reproduit à des milliers d'exemplaires en frontispice de l'*Account of Corsica de Boswell* vaudra la célébrité à Benbridge, le premier en date des voyageurs américains en Corse.

Les différents portraits de Paoli constituent d'ailleurs le côté visuel d'une image que les récits littéraires renforcent et contribuent, parfois, avec un jeu double de la page écrite au portrait, à construire.

Exemples de récits littéraires dressant le portrait de Pasquale de'Paoli :

*"Monsieur de Paoli est un bel homme, de la taille de 5 pieds 5 pouces au moins, bien effacé, plutôt gras que maigre, ayant le visage rond, les yeux bleus, et les cheveux fort blonds et presque rouges. Il porte ses cheveux en queue et il se frise mais ne se poudre pas. Il a le maintien distingué. Il parle avec grâce et il affecte en tout le ton du courtisan, celui du politique et celui du militaire, qu'il tâche de réunir tout trois ensemble".*

Abbé Jean-Joseph Expilly, *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, 1756

*"La Corse était restée longtemps le point sur lequel se dirigeaient tous les yeux. Lorsque Paoli, hors d'état de poursuivre sa patriotique entreprise, traversa l'Allemagne pour se rendre en Angleterre, il s'attira tous les cœurs. C'était un bel homme, svelte, blond, plein de grâce et d'affabilité. Je le vis dans la famille Bethmann, où il passa peu de temps et où il accueillit, avec une gracieuse amabilité, les curieux qui se pressaient autour de lui".*

Goethe, lors de la visite de Pasquale de'Paoli à Francfort, le 16 août 1769

# La naissance d'un Etat corse

## A) Le Général de la Nation

De retour en Corse depuis la mi-avril 1755, Pasquale de'Paoli n'a pas 30 ans lorsqu'il est élu par le *Consulte* national de Caccia pour diriger les Corses dans leur lutte contre la République génoise. **Elu Général en chef de la nation corse** (le général est alors le chef du pouvoir exécutif dont l'action dépasse largement le domaine militaire), Paoli montre une connaissance approfondie des faits survenus au cours du généralat de son père. Une bonne partie des proches collaborateurs de Paoli est directement issue des gouvernements précédents, auxquels ils empruntent de nombreuses idées ; lui-même reprend bien souvent des parties entières du système génois. De même, sur le plan international, la politique menée par Pasquale de'Paoli peut paraître dans la continuité de celle des généraux de la nation qui l'ont précédé, avec lesquels il partage l'idée qu'il faut pour les Corses gagner l'opinion publique internationale et rechercher l'aide des puissances qui seraient susceptibles les aider dans leur révolte.

Mais s'il arrive à Pasquale de'Paoli d'emprunter ou de suivre un chemin déjà tracé par ses prédécesseurs, ses lectures, ses penchants, son caractère l'isolent de ceux-ci. Les premiers généraux de la nation étaient la plupart du temps des patriotes, Théodore un aventurier. **Paoli identifie, lui, complètement sa vie et sa carrière avec la Révolution en cours.** Tout juste arrivé au pouvoir, il entreprend le développement d'un régime démocratique, dont une constitution écrite souligne les éléments républicains.

## B) L'Elaboration d'une Constitution

L'une des principales missions de Paoli consiste à rédiger des lois républicaines et à créer les conditions nécessaires à l'émergence d'une communauté politique autarcique et autonome. Cette tâche est accomplie par la codification de la Constitution corse en 1755, et par la législation instaurée par les *Consultes* annuelles qui ont suivi. **Ces lois vont permettre d'affirmer l'indépendance du pays d'une part, et d'autre part, d'installer une forme de gouvernement républicain**, érigeant des principes qui n'avaient pas jusque-là été introduits dans la vie politique européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il affirme notamment le **peuple souverain** comme seule source légitime du pouvoir, et l'**égalité** devant la loi, principe sans lequel rien n'est possible : *Pour nous, écrira-t-il, le peuple c'est la nation tout entière. Il faut que chaque Corse ait une mesure de droits politiques : s'il n'est pas librement représenté, si les franchises dont il est si jaloux ne sont, en définitive, qu'une fiction dérisoire, quel intérêt veut-on qu'il prenne à la défense de la patrie ? L'égalité ne doit pas être un vain mot.*

**La liberté** constitue ainsi un principe-clé de la pensée politique de Paoli : selon lui, même dans le cadre de l'occupation génoise, la *patrie* corse jouit d'une liberté naturelle. Parmi les autres concepts républicains de Paoli, la **justice** constitue l'une des principales raisons justifiant la lutte militaire contre Gênes, ainsi que les idées de **nationalisme** et de **patriotisme**.

Le préambule de la "Constitution corse" de 1755 rappelle celui de la "Déclaration d'indépendance américaine" du 4 juillet 1776 : *La Diète Générale représentant le peuple de Corse, légitimement maître de lui-même, convoquée selon les formes dans la cité de Corte par le Général, les 16, 17 et 18 novembre 1755.* Par là même, la Corse paoline s'insère dans la chaîne des révolutions.

En 1764, le gouvernement de Paoli cherche de nouveau à rédiger une bonne législation pour l'île. Dans l'édition de 1762 du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau apparaît un célèbre passage relatif à la Corse, et qui ne figure pas dans la version précédente de 1758 : *Il est encore en Europe un pays capable de législation, c'est l'Isle de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériterait bien que quelque homme sage lui apprit à la conserver. J'ai quelque pressentiment que cette petite île étonnera l'Europe.*

L'un de ses collaborateurs, Matteo Buttafoco, envoie ainsi, le 31 août, **une lettre à Rousseau, sollicitant sa participation**. Diderot et Helvétius furent également sollicités dans le cadre de la rédaction d'un projet de loi pour la Corse, sans doute dans le but de gagner de nouveaux partisans à la cause insulaire.

Rousseau répond le 22 septembre, témoignant son intérêt mais déclinant également la proposition, en raison d'un manque de connaissance de la situation en Corse. Philosophe, et non technicien politique, il n'est pas vraiment intéressé par le problème de l'organisation de l'Etat : *Celui qui convient à la Corse est un Gouvernement mixte où le peuple ne s'assemble que par parties et où les dépositaires de son pouvoir sont souvent changés. [...] La loi fondamentale de votre institution doit être l'égalité. Tout doit s'y rapporter jusqu'à l'autorité même, qui n'est établie que pour la défendre...* Il évoque plus loin *l'introduction d'un mécanisme de contrôle constitutionnel par le biais de « défenseurs des lois », dotés d'un pouvoir de contrôle sur l'exécution des lois*. Le manuscrit de Rousseau ne fut publié qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, mais son intervention est connue dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. La nouvelle selon laquelle Rousseau s'intéresse à la Corse commence à se répandre très rapidement. Dès le premier novembre 1764, avant même que le philosophe genevois ne commence à écrire, la *Correspondance de Melchior Grimm* annonce au monde entier que les Corses se sont adressés à Rousseau. La nouvelle est reprise par la *Gazette de Leyde* le 9 novembre et par la *Gazette de Berne*, le 14 novembre. Moins d'un an plus tard, en septembre 1765, le journal hollandais *Mercure historique et politique* annonce même qu'*il court à Livourne des copies d'un nouveau code des lois à l'usage de ces insulaires rédigé par Mr. Rousseau*. Ainsi en quelques mois, non seulement l'Europe entière est au courant de la situation, mais commencent à naître les légendes qui vont contribuer à alimenter le mythe de « l'île de la constitution » et celui de « l'homme de lettres législateur ». Les propos de Rousseau ont joué un rôle fondamental pour attirer de nouveau, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le regard de l'Europe sur les événements en Corse, qui apparaît comme un prodigieux laboratoire.

Il semble qu'un rôle décisif ait été joué par James Boswell, qui se pose comme le témoin le plus important du fait que Rousseau participât réellement à l'élaboration de la constitution corse. **Grâce à Rousseau, l'« île de la constitution » est ainsi projetée au centre du débat politique européen.**

Mais Pasquale de Paoli ne va pas se contenter de donner une législation à la Corse, il va lui donner tous les attributs d'une véritable nation. Il établit des ports de commerce destinés à contourner l'embargo génois, développe une agriculture locale florissante, fonde une université à Corte, crée un arsenal et une imprimerie, donne à l'île un drapeau et un hymne. Ces accomplissements seront à la base de sa popularité et du rayonnement de sa légende, non seulement en Corse, mais également dans toute l'Europe.

## C) Construire une nation

### Une marine

L'acte de naissance officiel de la marine paoliste date de l'année 1760. Il s'accompagne de la création d'une marine marchande, qui vaudra au gouvernement corse un profit réel.

En outre, liberté est donnée à tous les "Nationaux" qui veulent armer en course de pouvoir le faire mais cette même liberté est offerte à tous les étrangers qui voudraient arborer le pavillon blanc à tête de maure.

### Une armée

L'armée va jouer un rôle crucial dans les affaires de l'État, la vie civile et la vie militaire apparaissant complémentaires. En 1762, Paoli institue deux régiments réguliers de 300 hommes, mais il n'a pas les moyens de son ambition. Il reste, malgré ses efforts, le chef d'une armée de volontaires.

### Une monnaie

Théodore de Neuhoff, du temps de son règne, avait créé une monnaie mais elle circula peu, souvent refusée par la population insulaire elle-même. Paoli, pour qui la frappe de la monnaie est un moyen d'affirmer **l'indépendance de la nation corse**, ne se décide à franchir le pas que tardivement. Une monnaie est créée par décret gouvernemental à Murato en 1761 et commence à être frappée, ce qui est

tout de suite perçu en Europe comme un symbole essentiel de souveraineté. Paoli bénéficiera d'environnements plus favorables que Théodore et d'une plus grande stabilité de son État, ce qui lui permettra de faire frapper plusieurs types de monnaie et en assez grande quantité pendant une demi-douzaine d'années. La monnaie nationale, une fois émise, demeurera exclusivement à l'usage des insulaires.

### **L'université de Corte**

L'ouverture de l'université paolienne à Corte en janvier 1765 est l'aboutissement d'un long cheminement dans l'acquisition d'un savoir qui, aux Temps modernes encore plus qu'aujourd'hui, était synonyme de promotion sociale et conduisait depuis au moins la fin du XVI<sup>e</sup> siècle une partie de la jeunesse corse, la plus instruite, à aller, comme on disait à l'époque, "*prendre des grades*" dans les diverses universités de la péninsule Italienne.

Les Corses avaient reproché à Gênes de ne pas avoir organisé dans l'île un enseignement universitaire et d'écarter leurs enfants des emplois intermédiaires de l'administration génoise et des charges les plus honorables de l'Église; Paoli leur donnera une université, dont il choisira en personne les professeurs des dix chaires : théologie morale, droit civil et canonique, éthique, philosophie, rhétorique, droit civil et criminel... Les professeurs sont tous des ecclésiastiques réguliers, des franciscains, ce qui est la règle à l'époque mais qui limite d'autant les possibilités d'aller vers un enseignement novateur.

En créant l'université, il s'agit en fait, pour Paoli, de **former les futurs cadres de l'État** et de donner satisfaction à une vieille revendication de la notabilité. Seule l'université peut permettre, selon lui, d'apporter les effets régénérateurs à son gouvernement républicain et de créer une nouvelle génération de politiciens et d'administrateurs qui sauront modeler le caractère du peuple. *En trois ans*, écrira-t-il un jour, *l'université de Corte a plus créé que les vingt années de la Corse monarchique qui suivront.*

En 1767-1768, on compte près de 300 étudiants à l'Université de Corte. C'est la dernière année universitaire : victime de ses faiblesses structurelles et des circonstances politiques, elle ne survivra pas au départ pour l'exil de son créateur en juin 1769. Il faudra finalement attendre plus de deux siècles pour que l'université de Corse, rouvre enfin le 26 octobre 1981.

### **Une imprimerie**

En 1760, Paoli crée une imprimerie nationale. C'est de Naples qu'arrivent le matériel et l'imprimeur, un certain Domenico Ascione. Elle va lui permettre de mettre en place une forme de **propagande**, à travers *Les Ragguagli*, le premier journal insulaire, dont la parution est mensuelle à l'origine, dans lesquels on trouve essentiellement un compte rendu des faits et gestes de Pasquale de Paoli.

## **D) Imposer la notion du « bien public »**

Mais si Paoli s'affirme dans la continuité de ses prédécesseurs, il rompt clairement aussi avec eux. Sa constitution crée des concepts et des mots nouveaux. Parmi ceux-ci celui d'*intérêt public* ou *commun*. **Le gouvernement de la loi et le Bien public forment pour Paoli**, comme pour Machiavel, **les caractères essentiels de la vie civile**. On voit l'aspect révolutionnaire de cette affirmation dans une société où, comme le rappelle Jean-Marie Arrighi *la seule fidélité absolue reconnue jusque là est la fidélité à sa famille*. Or, les guerres privées, les vendettas, parce qu'elles manifestent une suprématie des passions privées, empêchent les Corses de soutenir correctement l'État. Paoli mesure avec une grande acuité les réalités et des défauts du caractère insulaire : *Notre nation est trop avide de titres. Quant au peuple, il montre clairement son inconstance [...]*.

Devant ce qu'il appelle un désintéret pour le *Bien public*, Paoli va d'abord se lancer dans **la lutte contre la vendetta**. Malgré sa volonté de voir s'installer un gouvernement à base large et de voir le peuple gardien des libertés, Paoli en reviendra à l'idée d'"encadrer" au moins un temps la société corse. Pour ce faire, le gouvernement n'a pas la liberté de choisir les meilleurs serviteurs. Il doit s'accommoder des notables en place, tout en se méfiant des pouvoirs locaux.

La fragilité de la jeune nation corse est parfaitement lue par ses adversaires : comme l'écrira Choiseul, c'est *Un État pour ainsi dire naissant*, et qui reste l'objet des convoitises des puissances internationales.

# Pasquale de'Paoli, la Corse et la France

## A) Le Bras de fer Corse-France-Gênes (1737-1768)

### 1- L'Accord franco-génois (1737-1755)

Après l'épisode singulier du règne de Neuhoff en Corse, le gouvernement de **Louis XV vient aider Gênes en signant la convention de Versailles de 1737** et en envoyant des troupes en Corse dès 1738. Louis XV veut alors mettre l'île à l'abri en négociant avec la République de Gênes qui en est souveraine. Face à l'incapacité des Génois à maîtriser l'insurrection, le gouvernement de Sa Majesté Très Chrétienne s'était alors mis à **redouter que l'île vint à tomber aux mains d'une puissance ennemie**. Il était préférable de permettre aux Génois de conserver la Corse, par des soutiens militaires et financiers. On favorise pourtant en secret la formation d'un parti français dans l'île, en faisant en sorte que les Corses s'attachent à la France et en arrivent, à terme, à demander la protection du roi. C'est le début d'une partie de bras de fer extrêmement serrée entre le gouvernement de Louis XV, la République de Gênes et après 1755, le général du *Regno di Corsica*, Pasquale de'Paoli : entretiens, courriers et rapports confidentiels circulent, ainsi que des émissaires plus ou moins officiels, et d'importantes sommes d'argent.

Un an après l'élection de Paoli, la France est revenue dans l'île. Par le premier traité de Compiègne de 1756, elle devait verser à Gênes d'importants subsides contre l'occupation des présides, ce qui prévenait également toute intervention anglaise. En 1764, le second traité de Compiègne prévoit que Gênes renonce aux subsides qui ne lui étaient plus versés depuis 1759, en échange de quoi **les troupes françaises protégeront pendant quatre ans les présides** de Bastia, Ajaccio, Calvi, Saint-Florent et l'Algajola.

### 2- Le Rapprochement franco-corse (1755-1768)

Ayant voué une guerre éternelle à Gênes, mais livrés à eux mêmes et désemparés, les principaux chefs avaient alors fait appel à Pasquale de'Paoli, jusque-là en garnison à Naples, et l'avaient élu général en chef de la nation en juillet 1755. Il est alors à la recherche d'un statut pour la Corse : indépendance ou autonomie ?

Paoli s'est efforcé d'unir les Corses, tout en informant régulièrement les cours européennes de la situation de l'île pour les persuader du bien-fondé et de la légitimité de lutte de la nation. Sans doute ne s'était-il jamais fait beaucoup d'illusions quant à la possibilité pour la Corse de se voir un jour reconnaître comme un État souverain et de le demeurer longtemps. À défaut, il n'avait pas caché que ce qui pouvait lui arriver de mieux était d'être placée *sous la protection de quelque Prince*, un avertissement et un appel indirect à la France qu'il allait désormais privilégier.

**Le duc de Choiseul, secrétaire d'Etat français aux Affaires Etrangères, fait miroiter à Paoli un projet de traité entre la nation Corse et Sa Majesté Très Chrétienne** : la France, qui se verrait remettre un préside de son choix, accorderait sa protection "*paternelle*" à l'île, à la condition que cette dernière ne contracte jamais un traité avec une autre puissance. Il n'est plus question de *rebelles*, mais d'une population dont on cherche à gagner l'amitié, et même d'une nation dont Paoli est reconnu comme le chef.

Face à des troupes royales neutres, Paoli se sent encouragé et croit toujours fermement à la possibilité d'un accord avec la France. Les Corses ne se montrent guère hostiles envers les forces d'interposition : ils se servent de cette situation inédite pour narguer les Génois jusque chez eux.

## B) Vers une Corse française (1768 – 1789)

### 1- Le Traité de Versailles

En 1766, la situation est très favorable à la France : Gênes est affaibli, et Paoli « rassuré ». Ce dernier exerce alors son pouvoir sur tout l'intérieur de l'île, convaincu qu'il est possible de bouter les Génois à la mer. Devant l'affaiblissement de la République, le 4 juillet 1767, le génois Sorba fait savoir au duc de Choiseul que son pays est prêt à céder la souveraineté de la Corse au roi Louis XV. **Le 15 mai 1768**, la France signe avec la Sérénissime République le traité de Versailles, dernière manifestation de l'absolutisme royal et de la négation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. **Gênes y abandonne ses droits de suzeraineté sur la Corse en attendant de pouvoir rembourser à Louis XV** les frais occasionnés pour tenter de maintenir dans l'île l'ordre génois. Pour ne pas inquiéter l'Angleterre, puissance rivale de la France, il n'est question ni d'une vente de l'île, ni d'une cession définitive : simplement la France se charge de pacifier le pays. L'ambassadeur anglais à Versailles ayant eu vent des tractations, l'Angleterre fait des menaces vagues mais Choiseul envoie promptement des renforts, et poursuit l'acquisition de l'île et sa reconquête ultérieure. Le 30 juillet, les hostilités commencent entre Paolistes et troupes françaises. Le 8 mai 1769, les Paolistes sont vaincus à Ponte Novu face aux troupes de Louis XV. L'acquisition de la Corse a une grande importance stratégique pour la France : elle lui permet de couvrir la Provence et surveiller l'Italie, et lui apporte un succès politique spectaculaire sans trop risquer une guerre anglo-française.

### 2- La Corse française

Le 30 novembre 1789, un décret de l'Assemblée nationale déclare que la **Corse fait partie intégrante de l'Empire français**. Saliceti fait inscrire la clause précisant que les Corses *qui se sont expatriés par l'effet et les suites de la conquête de l'île de Corse, et qui cependant ne sont coupables d'aucun délit déterminé par la loi, auront dès ce moment la faculté de rentrer dans leur pays pour y exercer leurs droits de citoyens français*.

Dès cette époque les révolutionnaires corses font appel à Paoli et demandent le retour du grand homme à la Constituante.

## C) Pasquale de'Paoli et la Révolution française (1789-1807)

### 1- Le Chantre de la liberté

Après avoir hésité, Paoli se rend à Paris et est **reçu par l'Assemblée Nationale Constituante** en séance plénière. Il y fait un discours destiné autant à rassurer ceux qui craignent son retour qu'à exprimer son attachement aux idées de la Révolution. Il est accueilli par la Société des amis de la Constitution, futur Club des Jacobins, présidée par Robespierre qui déclare : *La liberté, nous sommes donc aussi dignes de prononcer ce mot sacré. Hélas ! il fut un temps où nous allions l'opprimer dans l'un de ses derniers asiles ! Mais non, ce crime fut celui du despotisme.... Généreux citoyens, ajoutez-il à l'adresse des Corses, vous avez défendu la liberté dans un temps où nous n'osions l'espérer encore. Vous avez souffert pour elle ; vous triomphez avec elle et votre triomphe est le nôtre.*

Paoli traverse la France et rencontre partout un accueil enthousiaste. A son arrivée en Corse le 14 juillet 1790, **on lui donne tous les pouvoirs, administratifs, politiques, militaires** : il est nommé «président du directoire départemental et commandant en chef de toutes les gardes nationales ». Mais, il a du mal à comprendre le groupe révolutionnaire : lui a 64 ans, les autres entre 20 et 35 ans. Il adhère à la Révolution, soutient l'application de la Constitution civile du Clergé, installe la nouvelle administration révolutionnaire. Cette situation dure deux années, mais à l'été 1792, les choses évoluent. Confronté à sa succession, Paoli ne tranche pas entre Christophe Saliceti, ancien Constituant, devenu procureur-syndic du département en 1791-1792 et Charles-André Pozzo di Borgo, ancien membre de la Législative et nouveau procureur-syndic. Dénoncé devant la Convention, il est convoqué

à Paris. Au même moment en Corse la *Consulta* lui renouvelle son soutien. La rupture idéologique avec les révolutionnaires se dessine, justifiée notamment par le désaccord de Paoli avec les questions du roi et de l'Église. À l'été 1793 Paoli, baptisé « Père de la patrie » corse et proclamé « généralissime » par ses partisans, décide de la **rupture avec la République française**. La Corse redevient indépendante.

## 2- La Rupture avec la République française

En mars 1793, Paoli commence à être **accusé de menées contre-révolutionnaires** alors que la France vient de déclarer la guerre à l'Angleterre. Le 2 avril, il est décrété d'arrestation par la Convention nationale, et, le 17 juillet, déclaré *traître à la République française*, et mis *hors la loi*.

La situation impose rapidement un soutien étranger, et Paoli fait appel à l'Angleterre. Le 25 août, il écrit à Lord Hood, amiral de la flotte britannique qui croise en Méditerranée et s'empare de Toulon, sollicitant la protection de la Grande-Bretagne. Le 19 juin 1795, Paoli offre la "Couronne de Corse" au roi d'Angleterre. C'est la **constitution d'un Royaume anglo-corse en 1794, qui durera deux années**. Un an plus tard, les troupes de Napoléon Bonaparte récupèrent l'île que les Anglais ont quittée. Paoli est déjà reparti pour l'Angleterre.

Paoli a été une victime de la royauté française, défendant des idées universalistes et affirmant la permanence de la "patrie" corse au sein de l'Empire français. D'abord en phase avec les premières orientations de la Révolution qui a posé comme modèle l'Angleterre de la "Glorieuse Révolution", il apparaît ensuite comme l'un de ces hommes engagés depuis des décennies dans une voie contestatrice, qui se retrouvent peu à peu en décalage avec de nouveaux paradigmes. Ceux qui comme Paoli demeurent attachés "aux libertés" communautaires et se méfient de "la Liberté" proposée par la République, se retrouvent en porte-à-faux dans l'ensemble du champ politique. Dans ce cadre, Paoli est perçu comme doublement traître : par rapport à la Révolution, puisqu'il l'abandonne alors qu'il en était un précurseur, par rapport à "son pays", puisqu'il reconnaît l'autorité de l'Angleterre en temps de guerre sur la Corse.

Paoli n'est pas isolé dans ses réactions, mais au contraire reflète manifestement l'attitude courante de nombre de ces artisans de la chute de l'Ancien Régime dépassés par les événements. La conciliation est délicate entre la vision unitaire qui a été celle de la Révolution et la multiplicité des intérêts qui s'est manifestée parmi les peuples qui voulurent y participer. L'exemple de Paoli devient alors le modèle de tous ceux qui, de bonne foi, ont tenté **d'adapter aux nouvelles circonstances les principes des luttes qui les avaient motivés pendant des années**. La trajectoire de Paoli trouve ainsi, dans tous les domaines de ses interventions, des éléments qui éclairent la permanence d'un engagement au sein d'un monde mouvant.



# Les Exils anglais

## A) Premier exil (1769-1790)

Après la défaite de Ponte Novu contre les troupes de Louis XV, Paoli s'embarque à Porto-Vecchio sur le "Courier des Bermudes", le 13 juin 1769 en direction de Livourne. Étant donné que le grand duc de Toscane et la Cour d'Autriche ne peuvent pas accueillir un exilé aussi encombrant, Paoli prend le chemin de l'Angleterre. Le 18 septembre, il débarque en Angleterre à Harwich, là où Boswell avait embarqué sur le "Prince de Galles" le 6 août 1763 pour voyager en Europe. Le 19, ses amis l'accompagnent à Londres, dans une maison d'Old Bond Street retenue à son intention. **Paoli est accueilli en Angleterre avec les plus grands égards.** Il est alors à l'apogée de sa gloire : aux yeux du public anglais, qui porte un intérêt aux moindres de ses faits et gestes, le général corse est l'incarnation même du courage, de l'esprit de liberté et de patriotisme.

Dans le même temps, les premiers mois du séjour de Paoli à Londres sont mouvementés : les "City Radicals" et les adversaires du gouvernement, qui ont soutenu la cause des Corses, nourrissent l'espoir d'enrôler Paoli dans leurs rangs. Mais ce dernier ne tient pas à être impliqué dans une polémique de politique intérieure. Espérant retrouver le pouvoir en Corse, il n'a d'autre choix que d'accepter la **protection que lui offre le gouvernement du roi George III**, qui le reçoit à la Cour, le 27 septembre 1769.

Placé sous la protection du roi, Georges III, Paoli reçoit une pension de £ 1.000 par an, qui lui permet de vivre très honorablement et d'entretenir certains de ses amis ou membres de sa famille. De 1769 à 1790, il mène une **vie bien remplie dans les domaines des activités sociales, mondaines et intellectuelles et dans la meilleure société de la capitale.** Il aime Bath "*la gloire des Anglais, et le centre de leurs divertissements et de leurs délices*" et Londres, où son train de vie est élégant et confortable.

Malgré des phases de tristesse, de découragement et même d'abattement, il se fait à sa nouvelle vie anglaise, reçoit les visites de ses amis, James Boswell, le révérend Andrew Burnaby, le comte de Pembroke et plus tard, Richard et Maria Cosway. Rencontrant tout ce que l'Angleterre compte de grands esprits, Samuel Johnson et le peintre Joshua Reynolds, Daniel Defoe, Edmund Burke et John Pringle, il est peint par Lawrence et par Cosway, sculpté par Cerrachi et Flaxman. Il rentre dans des clubs très fermés comme le *Literary Club* ou la *Royal Society*, visite Boswell en Ecosse et découvre l'Angleterre des débuts de la Révolution industrielle.

Quand survient la Révolution française, Paoli se retrouve au premier plan de l'actualité politique de la Corse, et décide de rentrer en France et de retrouver son île. On sait l'échec que sera cette aventure, qui se termine avec son retour à Londres en 1795.

## B) Second exil (1795-1807)

Le second exil de Paoli en Angleterre n'a plus l'éclat qui caractérise la première période. Sans être officiellement accueilli, il n'est pas pour autant négligé par les autorités britanniques ; mais l'opinion publique témoigne désormais un froid respect à l'égard du *pèlerin de la liberté* que le gouvernement de Londres s'est ingénié à "exfiltrer" de Corse.

Paoli est déçu et amer. James Boswell et Joshua Reynolds, sont morts. Paoli ne sort plus dans le monde. Ayant compris que son hôte britannique ne veut plus le voir jouer de rôle dans les affaires, le vieux chef sait qu'il ne reverra plus sa terre natale : *Je suis sensible à l'affection de mes compatriotes*, écrit-il en 1802 à l'abbé Giovan Battista Giovanetti. *Mon âge avancé ne me permet pas d'espérer revoir ma patrie.* Mais même s'il n'avait pu y rentrer après la chute du royaume anglo-corse, **son île reste ce qui l'intéresse le plus au monde.** Toujours passionné de l'éducation de la jeunesse corse, il

constitue un capital pour que des pensions soient versées : 50 livres annuelles pour payer un maître d'école au village de Morosaglia, 200 livres pour payer quatre professeurs à Corte, où il a engagé l'ouverture d'une école publique.

On sait que Paoli apprécia l'œuvre de Napoléon Bonaparte, admiratif de ce qu'accomplissait le fils de Charles Bonaparte, même s'il refusa de se rallier et de venir s'installer en France. Le retour à la France, l'organisation en deux départements, et même semble-t-il le régime spécial imposé à ses compatriotes par les gouvernements du Directoire et du Consulat ne paraissent pas l'avoir scandalisé. Les dernières années de sa vie furent plus celles d'un **observateur de la vie publique**. Passant des heures à écrire et à lire, son attention se porte désormais sur la réputation qu'il va laisser à la postérité : *J'appartiens désormais au siècle passé*. Il quitte parfois Londres pour répondre à quelque invitation d'un ami anglais ou pour prendre les eaux à Bath et continue sa vie dans une relative aisance, en "bon bourgeois".

**Le 5 février 1807, Paoli meurt à Londres**, à presque 82 ans, dans sa maison d'Edgeware Road. On l'enterre à la tombée du jour au cimetière catholique de Saint-Pancrace, son buste par Flaxman surmontant bientôt sa tombe. **C'est dans l'abbaye de Westminster que sont exposés un buste de Paoli et une plaque commémorative. Ses cendres seront transférées dans sa maison natale de Morosaglia transformée en chapelle funéraire, le 6 septembre 1889.**

## Paoli et la franc-maçonnerie

L'appartenance de Paoli à la franc-maçonnerie a été longtemps éludée, ou traitée avec des approximations. Certains affirment que Paoli aurait été initié dès son adolescence, à Naples, ce qui, pour l'instant, n'est pas attesté. **Les loges maçonniques et les Stuart d'Écosse** réfugiés à Rome auraient mené des négociations avec Pasquale de Paoli, du temps de son généralat et, auparavant, avec Théodore de Neuhoff, qui appartient à la famille des Stuart d'Angleterre. Lors de son exil à Naples, Paoli va rester en contact avec les Stuart à travers Anne de Newburgh, dont la sœur est mariée à Lord Derwentwater, fondateur de la première loge maçonnique en France en 1725/1726. Il est aussi en relation avec le marquis Da Silva, gouverneur de Livourne, et arrière-petit-fils du maréchal de Berwick.

A partir de 1755, Paoli est de retour Corse, où il est élu « général de la nation ». Tout au long de son généralat, il reçoit de nombreux voyageurs, dont une quinzaine de voyageurs britanniques, tous francs-maçons. C'est d'ailleurs dans ce milieu qu'il va évoluer lors de son **exil en Angleterre** ; la documentation à ce sujet est précise. Paoli est admis dans **la loge des Neuf Muses le 15 juin 1778**. Cette loge fondée en 1777 par Bartolomeo Ruspini, dentiste du roi d'Angleterre et ami de Josuah Reynolds - à qui l'on doit un portrait de Paoli. - compte des personnalités influentes du monde des arts et de la politique, et marque l'admission de Paoli dans la bonne société anglaise. Les réunions ont lieu à la Thatched House Tavern, à St. James's Street.

Paoli sera aussi élu dans la prestigieuse **Loge du Prince de Galles, le 21 février 1800**.

**La franc-maçonnerie anglo-saxonne était très active** : Montesquieu avait été initié dès 1730 à la Grande Loge d'Angleterre ; en 1778, Voltaire, peu de temps avant sa mort est initié à Paris à la Loge des Neuf Sœurs, en présence de Benjamin Franklin, lui-même fondateur de La Grande Loge de Philadelphie.

On compte en outre dans les cercles intellectuels ou politiques ayant une communauté de pensée avec Paoli, de nombreux maçons influents. Parmi eux, on peut citer **Boswell**, à qui Paoli doit une partie de sa renommée internationale, membre de La Fraternité des Amis de la Liberté et grand maître de la Grande Loge d'Écosse; **Mirabeau** et **La Fayette**, qui l'accueillent en 1790 à Paris ; **Goethe**, que Paoli rencontre en Allemagne ; **le général Wayne et les Insurgents américains** qui vouaient une grande admiration au « général de la nation », **Jefferson**, auteur en 1776 de la Déclaration d'Indépendance et 3<sup>e</sup> président des États-Unis, dont la maison de Virginie abrite encore aujourd'hui un buste du général corse ; **Benjamin Franklin**, Président du Conseil exécutif de Pennsylvanie et rédacteur de la Constitution fédérale de 1787...

# Le Mythe « Pasquale de'Paoli »

## A) Une renommée internationale de son vivant

À partir du moment où Paoli prend le pouvoir, en 1755, sa personnalité et sa popularité, qui ne cessent de grandir, attirent les voyageurs européens.

Cette **renommée est diffusée à travers les récits de voyage**, qui décrivent la situation corse à toute l'Europe. Très vite des pamphlets prennent position contre la domination génoise et font de Paoli, le défenseur de la liberté. En 1758, paraît la *Giustificazione della Rivoluzione di Corsica*, de l'abbé Gregorio Salvini, en Italie, remanié et traduit en français en 1760 sous le titre de *Mémoire apologétique au sujet de la révolution de l'isle de Corse*, avant d'être publié en corse en 1764.

C'est le voyage de James Boswell et son *Account of Corsica, the journal of a tour to that Island, and memoirs of Pasquale de'Paoli*, qui vont contribuer à la notoriété de Paoli. Publié pour la première fois le 15 février 1768, son récit connaît un succès spectaculaire : trois éditions autorisées en 1768, trois réimpressions irlandaises non autorisées, traduit en italien, en russe (en partie), en allemand (deux traductions dont la complète eut au moins trois éditions), en français (quatre traductions, dont l'une de Belle de Zuylen, la brillante épistolière, romancière, dramaturge, connue ensuite sous le nom d'Isabelle de Charrière).

Boswell s'y dit *très satisfait*, dit-il, *du singulier voyage qu'il a fait*, d'avoir fait la connaissance *de l'un des plus grands hommes d'Europe*. Le chef corse fut manifestement lui aussi séduit par la personnalité du voyageur écossais, sans oublier pour autant le parti politique qu'il pouvait tirer de cette visite ; ce n'est pas un hasard si dans la requête qu'il adresse à Boswell, il reprend le mot même du pamphlet de l'abbé Natali, *Disingannate il suo Corte*, en substance : *Rétablissez la vérité sur le bien fondé de notre lutte auprès de votre gouvernement*. De son côté, Boswell, avec une intuition littéraire géniale, voyait bien qu'il tenait un bon sujet avec ce reportage avant la lettre sur un personnage qui intriguait toute l'Europe. En même temps il était sincèrement gagné à la cause corse. Son enthousiasme lui permet de persuader d'autres compatriotes de se rendre dans l'île : de 1766 à 1769, Pasquale de'Paoli va recevoir une vingtaine de voyageurs britanniques. Il verra défiler chez lui aristocrates européens, hommes d'église, aventuriers, militaires, imposteurs, agents secrets, savants, érudits, agents commerciaux... Parmi eux, Frederick Augustus Hervey, 4<sup>e</sup> comte de Bristol (à l'origine de la dénomination « Hôtels Bristols »), qui fut probablement le « Grand Tourist » le plus célèbre de son temps ; ou encore John Symonds, un des meilleurs spécialistes de l'agriculture italienne de la fin de son siècle, collaborateur et ami du célèbre Arthur Young.

**C'est la première fois que l'île reçoit autant de voyageurs**, issus de familles illustres, attirés par la curiosité, la soif de connaissance et d'idéalisme, car Paoli incarne pour eux les vertus précieuses de la liberté et du patriotisme. Si, grâce à eux, la renommée de Paoli s'étend dans toute l'Europe, **le chef corse va mesurer l'étendue de sa popularité lors de sa traversée de l'Europe en direction de son exil, l'Angleterre**. Le 18 juin 1769, il arrive à Livourne, où le consul anglais l'accueille avec tous les égards et la foule l'acclame. Le 23 juin, le ministre Orsini Rosenberg et le **grand-duc Pierre Léopold** lui accordent tour à tour un entretien. En juillet, il est reçu à Mantoue par **l'empereur Joseph II**. Le 16 août, sa visite de Francfort génère un attroupement. Le 30 août, il rencontre le Stathouder près d'Utrecht.

Arrivé en Angleterre en 1769 et inquiet des rumeurs de revende de la Corse par les Français aux Génois, Paoli va tout naturellement s'insérer dans le camp britannique. Les alliés de ses alliés devenant ses propres alliés, c'est tout naturellement qu'il compte parmi ceux-ci la **tzarine Catherine II de Russie** à qui, en février 1770, il propose en échange de la protection de la flotte russe l'ouverture des ports insulaires, la possibilité de ravitailler et même une aide technique. Paoli rencontre **George III d'Angleterre** et l'empereur Joseph II, correspond avec Catherine II de Russie...

A son époque déjà, il est honoré en tant que « héros des Lumières » ; de nombreux « pèlerins de la liberté » européens se sont rendus dans la République Corse. Tous saluent la résistance héroïque et vertueuse de la Corse vis-à-vis de l'autorité génoise ainsi que la création, par Paoli, d'une république démocratique insulaire.

## B) Paoli et la tradition républicaine européenne

Le siècle des Lumières, qui a vu l'avènement de Pasquale de'Paoli, a connu l'émergence de nombre de modèles républicains dès la fin du XVIII<sup>e</sup> et au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le **statut de fondateur d'une tradition**, en cette ère extrêmement riche en héros et en personnages épiques – de Danton à La Fayette, de Jefferson à Kosciuszko, en Pologne – qui confère à Paoli son caractère, sa visibilité et sa célébrité si particulières.

Les philosophes des Lumières suivent de près l'actualité de leur temps. Le républicain Rousseau, comme le monarchiste Voltaire montrent un intérêt constant pour les affaires de Corse : depuis la révolte de 1729, l'opinion éclairée soutient la Corse, farouchement éprise de liberté, dans sa lutte contre Gênes. C'est surtout dans le *Précis du Siècle de Louis XV* (chapitre XL, ajouté en 1769, intitulé *De la Corse*) que Voltaire développe son point de vue sur Paoli : selon lui, les divisions civiles, sources de tous les maux, ne peuvent être maîtrisées que par l'intervention d'un chef, Paoli, auquel il témoigne indulgence et admiration. Il en brosse le portrait d'un philosophe pacifique à la grandeur tragique.

**Paoli, guide spirituel corse davantage perçu comme homme d'action que simple philosophe**, apparaît comme l'un des fondateurs de la tradition européenne du républicanisme. Il fait figure de « fondateur » de la guerre républicaine continentale, de par sa vie même et l'exemple qu'elle constitue. Sa définition de la guerre exclusivement défensive, comme seule forme de guerre justifiable et juste et seule manière de parvenir à la création d'une république démocratique, a joué un rôle prépondérant, en influençant les générations futures d'Européens du continent. **Le modèle pratique de vertu républicaine** qu'il prône, reflète un ensemble cohérent d'actions défensives et créatives qu'il convient de respecter dans le cadre de toute guerre dont l'objectif est d'établir une république juste et libre. Ce modèle trouve son expression dans tous les aspects de sa vie : législateur de la nation, travail politique et militaire, valeurs, politique défendue et déclarations, courriers et manifestes rédigés. Son action s'inscrit parfaitement dans le cadre de la tradition qu'il a léguée aux générations futures. Tous les républicains appartenant à cette tradition guerrière partageaient une même vue de la distinction entre une guerre juste et une guerre injuste. Leur programme justifiait le fait que le soulèvement populaire, et la lutte partisane constituaient une méthode légitime pour atteindre des objectifs républicains.

La Révolution française de 1789 a joué le rôle d'un moteur puissant pour la propagation de l'idée républicaine, et ses notions d'individualisme, de constitutionalisme, de patriotisme, de citoyenneté. Mais l'exemple de la République vertueuse de Pasquale de'Paoli, de sa formation et de sa mise en œuvre, de sa confiance en un noyau de valeurs telles que l'éducation, la liberté, l'établissement de lois justes, l'existence d'une défense citoyenne et l'amour de la *patrie*, a fait du chef corse l'un des fondateurs de notre système démocratique européen moderne.

## C) L'Exemple paoliste et la Révolution américaine

La Révolution corse (1729-1769) comme la Révolution américaine semblent avoir, aux yeux même de leurs acteurs, une origine difficilement explicable. Les Corses comme les Américains ne sont pas réellement opprimés par une puissance impériale dont il faudrait secouer le joug, et sont alors moins encombrés de servitudes féodales que nombre de régions du monde. C'est ce qui rend leur révolution généralement incompréhensible aux Génois. Cependant, si aucun Corse du temps, pas même les partisans des Génois, ne doute qu'une Révolution soit en cours, il faut l'expliquer au reste du monde.

Les titres de leurs manifestes l'expriment parfaitement : le *Disinganno* pour l'abbé Natali (*disingannare* signifie sortir de l'erreur) ; la *Giustificazione* pour Don Gregorio Salvini. L'idée d'un droit à la résistance affleure partout mais la situation géostratégique oblige les Corses comme, plus tard, les Américains, à démontrer qu'ils sont dans la plus extrême nécessité, une situation qui seule justifie réellement la guerre.

**L'enjeu même de ces mouvements est la liberté politique ou civile**, ce que l'on appellerait aujourd'hui la "participation du peuple au gouvernement". L'origine de la Révolution corse est comme celle de la Révolution américaine, fiscale. La théorie corse du gouvernement est d'une simplicité irrésistible. La politique est en premier lieu le produit d'une lutte perpétuelle entre les passions d'un gouvernant, ou d'un petit nombre de gouvernants, et l'intérêt d'un peuple uni et homogène socialement. Ce qui est bon pour les gouvernants génois est mauvais pour le peuple corse censé constituer une entité homogène. Il s'agit d'un **dualisme « gouvernants/gouvernés »** qu'on retrouve dans la Révolution américaine.

Pour justifier leur action, les révolutionnaires corses et américains font de nombreuses références à l'histoire, mais aussi à la théologie chrétienne, l'empirisme anglais ou le rationalisme européen. Paoli peut se servir, en toute quiétude, de Machiavel et de Plutarque, de Montesquieu et de Saint-Paul ou d'un chroniqueur corse pour étayer ses propos. Il n'y a pour les révolutionnaires insulaires aucune incohérence à mêler l'expérience de l'histoire, le rationalisme et les Saintes Ecritures.

**La vie de Paoli, cet « exemple » républicain présenté dans les *Memoirs de Boswell*, va devenir une référence pour les colons américains.** Ces derniers le reconnaissent comme l'un des « Fils de la Liberté », et prennent en exemple les aspects militaires de sa lutte républicaine. Certains éléments fondateurs du constitutionalisme moderne sont également à la base de la Révolution américaine : la naissance de la révolution par la violation d'un pacte social, l'accusation, formulée à l'encontre des anciens gouvernants, d'avoir abusé d'un pouvoir dont les limites avaient été fixées.

Les transformations politiques et sociales recherchées par les révolutionnaires corses et américains sont considérables. Au-delà de leurs luttes contre les puissances génoises et anglaises, **ces révolutions ont aussi vocation à devenir des révolutions sociales.** Or, si ces deux sociétés adhèrent au républicanisme sans grande difficulté, elles ne produisent pas le consensus espéré. La Révolution corse voit ses effets combattus par le clanisme. Dans la Révolution américaine, la lutte des partis à l'issue de la guerre paraît aussi âpre qu'avant la guerre. La question non tranchée est celle du principe d'égalité et de son emploi. Paoli a sa conception de l'égalité : l'égalité, selon lui, c'est d'abord l'égalité des chances, ce qui implique des différences et des distinctions sociales. Mais c'est, en même temps, l'égalité de condition qui nie ces mêmes différences et distinctions sociales. **Limiter la puissance des riches donc mais sans imposer une disparition des distinctions sociales.** Paoli, comme les révolutionnaires américains mais aussi comme les whigs anglais, tient l'égalité véritable comme tout à fait invraisemblable : il n'est pas question pour lui d'abolir tous les degrés de la hiérarchie sociale. Dans le système républicain, clament les Américains seul importe le talent. Mais, ce bel idéal s'avère ambigu. Une des causes de la défaite finale de Pasquale de Paoli en 1768-1769 réside justement dans la facilité avec laquelle un certain nombre de notables insulaires adhéreront à la société nobiliaire et privilégiée. La société paolienne apparaît, dès lors, comme une société en conflit avec elle-même.

Sans doute aura-t-il manqué au généralat de Paoli de durer pour voir triompher ce qu'il désirait le plus, **l'édification en Corse d'une république qui puisse résister à l'épreuve du temps.** Mais son plus grand mérite, celui qui restera, est sans doute d'avoir su résister à la dérive tyrannique qu'a connue à un certain moment le processus révolutionnaire en France. Cette résistance à la tyrannie au nom de la liberté, rend encore plus convaincante la comparaison de Paoli avec Washington, lui aussi exemple, de l'autre côté de l'Atlantique, d'une « constitutionnalisation » normalisatrice d'une collectivité dispersée.

## D) Le Mythe

**Le Romantisme a consacré un mythe déjà construit du vivant de Paoli.** Il l'a fait avec son vocabulaire : la nation, la tradition, l'identité. Mais derrière ce combat identitaire qui semble opposer à la fois la Corse, la France, l'Italie, transparait la nostalgie d'une certaine « authenticité » que l'Europe industrielle vient de perdre et que l'île garde encore dans ses paysages comme dans son organisation sociale. **La Corse reste une terre au caractère fort, ancré dans la tradition,** dont les habitants « véritables vétérans de la liberté » ont pour héros, Paoli. L'histoire va pourtant l'opposer à un autre personnage, Bonaparte. En l'espace de vingt ans, Paoli sera progressivement relégué au rang de « héros inachevé », balayé, par Napoléon...

**L'image de Paoli bénéficie, depuis une trentaine d'années, d'une revalorisation, suivant la forte réaffirmation de l'identité corse sur un plan culturel,** puis une période pendant laquelle le nationalisme lança les principaux thèmes de débat. L'image de Paoli pour le grand public est celle du général combattant les troupes françaises, vainqueur à Borgu, puis vaincu à Ponte Novu. Or, dans la Corse du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'action du général, chef du pouvoir exécutif, dépassait largement le domaine militaire. De nombreuses chansons illustrent ainsi cette image de héros guerrier, et les textes soulignent plutôt la continuité entre Paoli et tous les "résistants" de l'histoire corse, que la nouveauté qu'il a représentée sur le plan politique. **L'image dominante de Paoli est avant tout celle d'un symbole, voire du symbole, d'une Corse ambitieuse et fière.**

On constate actuellement une réévaluation de l'ensemble de la vie politique de Paoli, sans qu'aucun moment en soit occulté. La rupture avec la France révolutionnaire et la création du royaume anglo-corse était souvent presque oubliées. Ce malaise a désormais disparu et ces événements sont étudiés de près. **L'idée de sa "trahison" au profit des Anglais n'est plus présentée par aucun auteur contemporain.** Les qualités intellectuelles de Paoli étant généralement reconnues, le débat porte essentiellement sur la nature du régime qu'il a fondé et sur sa viabilité : le régime paoliste était-il réellement implanté dans l'île et a-t-il constitué un modèle démocratique ? Sa constitution en-est-elle vraiment une ? Autre grand débat : la chute du régime en 1769 est-elle due avant tout à une cause externe, l'invasion française, ou à des faiblesses internes profondes, notamment l'absence d'un groupe social puissant ? Enfin, Paoli, issu lui-même de notables, est-il lié à son milieu d'origine au point d'être l'adversaire d'une démocratie plus poussée, ou est-il un démocrate convaincu adaptant ses idées à la société corse de son temps ? Si les limites du système paoliste par rapport à nos notions modernes sont vues par Dorothy Carrington, elle considère cependant que dans le contexte de l'époque, *le système offrait une mesure d'égalité et de liberté peu commune dans l'Europe du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Pour revenir à Paoli, si l'on reprend les jugements de ses biographes récents, on constate que **c'est un enthousiasme, fondé sur une recherche et une argumentation sérieuse,** qui domine. Les importants éléments apportés par sa correspondance avec Maria Cosway révèlent une image plus complexe de sa personnalité. Enfin, le début de la publication de sa correspondance intégrale permet de suivre l'évolution d'un homme politique présent sur la scène de l'histoire durant plus de quarante ans.

Aujourd'hui, l'empreinte de Pasquale de Paoli est encore visible aux quatre coins du monde. Du Colorado à l'Etat de New-York, pas moins de **sept villes américaines** portent son nom ou celui de son île, toutes créées entre le début de l'émancipation des colonies anglaises d'Amérique et le début du siècle suivant ; elles révèlent à quel point son personnage a pu inspirer les leaders du mouvement indépendantiste.

Un buste et une plaque commémorative ont été apposés à **Westminster Abbey**, lieu de couronnement de tous les souverains Britanniques, qui témoignent des longues années d'exil qu'il a vécues en Angleterre. Il a également donné son nom à une **grande place de Rome**. Enfin **de nombreuses statues à son effigie jalonnent l'île de Corse** en signe d'hommage. Les collectivités territoriales y mènent aujourd'hui une politique d'achats de documents le concernant, demandent qu'un timbre lui soit dédié ; un mouvement associatif fort lui consacre des manifestations. D'ores et déjà, la transmission du mythe Paoli est assurée.

# Repères chronologiques

**1721** : Montesquieu (1689-1755), *Lettres Persanes*

**1726** : Voltaire (1694-1778), voyage en Angleterre

**1736** : début de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II

**1740-1748** : guerre de Succession d'Autriche. La France lutte sur mer contre la Grande-Bretagne.

**1742-1754** : Dupleix, gouverneur des comptoirs de la Compagnie française des Indes. Amorce d'une politique d'expansion territoriale.

**1748**, Montesquieu, *L'Esprit des lois* ; Hume, *Essais sur l'entendement humain*

**1754** : Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*

**1755** : ouverture des hostilités franco-britanniques en Amérique du Nord.

## Les origines 1725 – 1739

- 5 avril **1725**, naissance de **Pasquale de'Paoli** à la *Stretta*, hameau de **Morosaglia**, en Corse, dans la Castagniccia.
- 7 juillet **1739**, effondrement de la Résistance corse et exil des chefs corses dont Giacinto Paoli qui, accompagné de Pasquale, **part pour Naples** où il est nommé colonel au régiment *Corsica* du souverain du Royaume des Deux Siciles, Charles VII.

## L'exil napolitain 1739 – 1755

- 1<sup>er</sup> avril 1741, Pasquale est admis au régiment *Corsica* avec le grade de cadet.
- Entre 1742 et 1743, il sert à **Gaete** avant de retourner à **Naples**.
- Entre 1745 et 1749, Pasquale effectue l'essentiel de sa formation intellectuelle à l'**Académie royale militaire d'artillerie**, notamment avec le professeur Antonio Genovesi.
- 21 juillet 1749, Pasquale passe au **Royal Farnèse**, obtient le grade de sous-lieutenant titulaire.
- Sa carrière militaire à **Naples** est brève car Paoli, appelé en 1755 par son frère Clément dans le but de conduire la révolution corse, décide de démissionner.



**1762** : Rousseau, *Du contrat social* et *Emile*

**1764** : Beccaria, *Des délits et des peines*

**1765** : mort de l'empereur François ; Joseph II empereur et corégent. Catherine II achète la bibliothèque de Diderot ; Helvétius à Potsdam ; création de la Banque de Berlin.

**1768-1771** : premier voyage de J. Cook. Découverte de la Nouvelle-Zélande et des côtes orientales de l'Australie.

**1766-1769** : voyage de Bougainville autour du monde

**1771** : Voltaire, *Epître à l'impératrice de Russie*.

**1774- 1783** : soulèvement des treize colonies anglaises d'Amérique et guerre de l'indépendance américaine

**1778-1780** : Lessing, *Dialogues sur la franc-maçonnerie*

**1780** : mort de Marie-Thérèse, règne personnel de Joseph II

**1780-1781** : Frédéric II, *Essai sur les formes de gouvernement* ; Kant, *Critique de la raison pure* ; Joseph II : cadastre, édits de tolérance, réforme du clergé régulier et abolition du servage.

## Le général de la nation corse 1755 – 1769

- 14-16 avril 1755, **Pasquale de'Paoli arrive en Corse.**
- 13-14 juillet 1755, **Paoli est élu Capo generale politico e economico** par la *Consulte generale*
- 16,17 et 18 novembre 1755, la *Consulte* de Corte met en place le texte de **Constitution de la Corse.**
- Octobre/novembre 1765, voyage de James Boswell en Corse.
- 8 mai **1769, défaite à la bataille de Ponte Novu, Paoli quitte Corte.**
- 13 juin 1769, Paoli s'embarque à Porto-Vecchio sur un navire anglais à destination de Livourne avec une poignée de fidèles. **Sa destination finale est Londres.**

## L'exil londonien 1769 – 1790

### 1769

- En juillet, Paoli traverse la Toscane (Livourne, Pise, Florence).
- 15 juillet, il reprend la route. Par **Bologne**, il gagne **Mantoue** où séjourne l'empereur Joseph II qui lui accorde une audience particulière les 18 et 19 juillet.
- 28 juillet, Paoli traverse la **Vénétie** en passant par **Vérone** pour rejoindre **Vienne.**
- Il passe ensuite par les États allemands, le 9 août, il est à **Munich.**
- 10 août, il part en direction d'**Augsbourg** et le 15 août, il est à **Francfort**, où il rencontre Goethe.
- En **Hollande**, son voyage le mène à **Utrecht, Amsterdam, Harlem, Leyde** et **La Haye.**
- **18 septembre, Paoli arrive à Londres.** Le roi George III le prend sous sa protection, lui attribue une résidence ainsi qu'une rente confortable. Paoli habite *Old Bond Street.*

**1782** : *Joseph II, réforme du clergé séculier, concours de l'académie de Berlin sur l'universalité de la langue française.*

**1783** : *traité de Versailles. Consécration de l'indépendance des colonies britanniques d'Amérique.*

**1785-1788** : *voyage de La Pérouse. Exploration des côtes de la Sibérie orientale. Perte de l'expédition La Pérouse aux îles Hébrides.*

**1791** : Constitution de Pologne

## **Le retour du héros 1790 – 1793**

### **1790**

- 3 avril, avant son retour en Corse, Pasquale de'Paoli s'arrête à **Paris**.
- 8 avril, il est présenté au roi **Louis XVI** par **La Fayette**.
- 26 avril, il est reçu à la Société des amis de la Constitution de Robespierre.
- Il quitte Paris le 22 juin et traverse la France.
- Il passe par **Lyon** le 26 juin, puis par **Avignon** le 3 juillet, le 11 juillet il est à **Marseille**. Selon Buonarotti, partout où il passe (**Valence, Tournon, Avignon, Aix**) les villes rivalisent « dans la magnificence de leurs accueils ».
- 14 juillet, Pasquale de'Paoli s'embarque pour la Corse depuis **Toulon**.
- 17 juillet, **Paoli arrive à Macinaggio**.
- 9 septembre, l'Assemblée générale d'Orezza crée le Conseil général de la Corse, **Paoli est nommé Président et Commandant en chef de la garde nationale**.
- 17 juillet **1793, décret déclarant Paoli traître à la République française, le mettant hors-la-loi.**

## **Le royaume anglo-corse, le nouvel exil et la mort 1794-1807**

- 19 juin **1794, constitution du Royaume de Corse (anglo-corse)**.
- Mai 1795, les litiges entre Paoli et les chefs du Gouvernement anglo-corse s'accroissent.
- 15 octobre **1795, Pasquale de'Paoli reprend le chemin de l'exil**.
- 19 octobre 1796, les Anglais quittent la Corse.
- Après avoir vécu 47 ans d'exil, Paoli meurt à Londres le **5 février 1807** à l'âge de 82 ans. Il est inhumé au cimetière de Saint-Pancrace. C'est dans l'abbaye de Westminster que sont exposés son buste et une plaque commémorative.

## Les sections de l'exposition

L'exposition *Pasquale de'Paoli* est présentée au musée de la Corse du 23 juin au 29 décembre 2007. Cet événement s'inscrit naturellement dans le mouvement des célébrations organisées autour de ce personnage remarquable de l'histoire insulaire pour la commémoration de sa mort en 1807. Plus de 200 œuvres sont rassemblées afin de retracer son parcours humain et politique dans l'Europe des Lumières. L'exposition permet pour la première fois de faire découvrir aux visiteurs du musée plus de 130 peintures, gravures et sculptures. Une exposition pour le jeune public est organisée en parallèle et aborde le sujet de manière à le rendre plus accessible.

### Section 1 - UNE ÎLE EN MÉDITERRANÉE

La Corse est ici positionnée comme une table d'orientation centrale pour illustrer le contexte géopolitique de l'époque. Il faut aussi bien évoquer les principaux ports qui l'entourent que suggérer qu'elle est aussi objet de discussions entre différentes puissances. Cette section illustre le double rapport entre l'action de « regarder » et « d'être regardée »... La mer n'est pas seulement un horizon, mais aussi l'évocation des pouvoirs militaires en présence. Les grands thèmes proposés dans cet espace sont : le renouveau de la Méditerranée et les échanges, les enjeux stratégiques des puissances émergentes (France, Angleterre), le déclin de Gênes, les grands ports, les barbaresques, la Méditerranée de l'Antiquité et celle qui sert de décor au XVIII<sup>e</sup> siècle.

- *Carta dell'Isola di Corsica*, 1769
- *Partie méridionale du golfe de Naples*, Jean-Pierre Houel, 2<sup>e</sup> moitié 18<sup>e</sup> siècle ; 1<sup>er</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle, gouache
- *L'embarquement du corps expéditionnaire du Duc de Richelieu pour Minorque*, Jean-Joseph Kapeller, 1756
- *Vue de Gênes de la porte Saint-Thomas*, Anonyme, France, 18<sup>e</sup> siècle, taille douce, aquarelle papier
- *Le Port de Marseille*, Louis Auguste Leconte de Roujou, 1<sup>ère</sup> moitié 19<sup>e</sup> siècle
- *Napoli dal oriente*, G. Ricciardelli, huile sur toile
- *Vedutta di Pizzafalcone e del castel dell'Ovo*, J. Hackert, 1787
- *Continuazione dell'Italia o sia descrizione del gran Ducato di Toscana della repubblica di Lucca e di una parte del dominio ecclesiastico*, Venezai stamperia Albrizzi, 1757
- *Recueil des principaux plans des ports et rades de la Méditerranée*, Joseph Roux, 1780
- *Napoli dal porto*, Antonio Joli, 1750
- *Galère Patronne*, 1676, maquette
- *Entrée de l'armée française à Gênes*, Jean-François Hue, 1810
- *Les pêcheurs corses*
- *La Corsica. Dedicata all'Eccellenze Loro I Signori Generale e Presidenti dal Supremo Magistrato*. Corte, Anonyme, 1764
- *Almanach royal pour l'année 1686*, gravure 1655
- *Carta dell'Isola di Corsica dedicata a sua Ecc. Il Sig. Giuseppe Rocca Boyer, Domicico Policardi*, 1769
- *Corsica. Allégorie de la Corse*, Cesare Ripa
- *Carta generale dell'italia divisa ne suoi stati*, Giovanni Cassini, 1793, Rome, gravure sur cuivre aquarellée

## Section 2 - LE MUR DE LA VIE - PORTRAITS

Cette section se construit sur les portraits de Paoli, mais aussi sur des éléments signalétiques laissés dans des écrits. Elle propose une iconographie chronologique en images et en récits qui jalonne tout le parcours de l'exposition.

- *Portrait en pied et de trois quart de Pascal Paoli*, Sasso d'après Bosio, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Antonio Lapo Filius, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Minatelli, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, collé sur une feuille
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Anonyme, 1768 – 1770
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, F. Bonneville
- *Portrait de Pascal Paoli en pied*, Henry Benbridge, 1768
- *Portrait de Pascal Paoli*, Suzanne caron, 1769
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Mantero, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste de trois quart de Pascal Paoli*, J.E Nilson, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, cardon
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Richard Houston, vers 1769
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, 1768
- *Portrait en buste et de trois quart*, J. Miller, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Véritable portrait de sua Essellenza pasquale de Paoli Général commandant des valeureux*, feuille
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, E. Van harrevelt, 1769
- *Portrait en buste et de trois quart*, Cryus, 1768
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Rreiner Vinkeles, 1769
- *Portrait en buste de Pascal Paoli*, Gavarni, XVIII
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, F. Bonneville, XVIII
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, C. motte
- *Portrait en buste de Pascal Paoli*, XVIII
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, M de Bruyn et J. oubraken, 1769
- *Portrait en pied de Pascal Paoli*, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Richard Houston, vers 1769
- *Pascal Paoli*, Charles Townley d'après un dessin de Richard Cosway, 1784, eau-forte
- *Portrait assis et de profil de Pascal Paoli*, W. Daniell, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Pasquale di Paoli*, Inconnu, toile ou papier marouflé
- *Pascal de Paoli*, Martin Will, vers 1775
- *Portrait de Pascal Paoli*, William Beechey
- *Portrait rétrospectif de Pascal Paoli*, Chabord d'après le modèle de Drolling, château de la Punta, 1748-1848
- *Gravure habillée de fils d'argent représentant Pascal Paoli*
- *Portrait de Pascal Paoli*, Richard Cosway, 1890
- *Portrait de Pascal Paoli*

## Section 3 - DES RACINES CORSES À L'EUROPE DES LUMIÈRES

Cette section traite en complémentarité des origines, des influences familiales et des influences intellectuelles qui ont pu conditionner le personnage et le destin de Pasquale de'Paoli. Ce thème est illustré par une libre circulation entre deux lieux : un espace suggérant la Corse de l'époque, et une bibliothèque.

### **Origines - Une île en révolution**

Ce lieu évoque tout ce qui a pu conditionner l'évolution du personnage de par ses origines : famille ; village ; ruralité ; religion. Cette partie aborde également le contexte politique de l'époque en Corse.

### **Bibliothèque**

La bibliothèque évoque les relations intellectuelles, tant avec les livres (formation) que par la circulation des idées et des grands courants philosophiques et politiques. Les livres des *anciens* et des *modernes* qu'elle contient peuvent suggérer l'influence des auteurs classiques sur Pasquale de'Paoli et ses échanges avec les auteurs contemporains.

- *Ritrato di Gaetano Filangieri gaetano Dura*
- *Opere posthume*, Metastasio, 1795
- *La logica per i giovanetti*, Genovesi, Abate, 1800
- *Histoire romaine*, Charles Rollin
- *Portrait de Genovesi*, Gatti Giambattista, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Notes politiques et historiques*, Tacite, 1731, 1 XXVIII 13
- *De l'esprit des lois*, Montesquieu, 26 XXXVI 7
- *Portrait de Voltaire*, d'après La Tour, Ecole française du XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Portrait de Montesquieu*, Vincent Laviny, plume et encre de chine sur papier
- *Portrait de Jean-Jacques Rousseau*, Louis-François Mariage, burin sur papier
- *Histoire romaine*, Tite Live, 1739, 39 XXVII 13
- *Tragédie*, Alfieri Vittorio, 1802
- *Flacci Carmina*, Horace, 43 VI 10
- *Diodore Siculi*, Polybe, 1634, 8 XXVII 8
- *La vie des hommes illustres*, Plutarque, 1583
- *Photo de la maison de Paoli*
- *Convento di san Francesco a Tallano*, 1630/31, dessin aquarellé
- *Clemente Paoli*, 19<sup>e</sup> siècle
- *Mémoires du Sous-Préfet de Petriconi*, 1827
- *Hyacinthe Paoli*, 19<sup>e</sup> siècle
- *Photos de couvents*, de la maison de Paoli, de Morosaglia et de Castagniccia
- *Clemente Paoli* (portrait)
- *Tabatière ayant appartenu à Pascal Paoli*
- *Jean-Pierre Gaffori* (portrait)
- *Louis Gafferi* (portrait)
- *André Ceccaldi*
- *Le Général Ceccaldi à la bataille de Calenzana 1732*
- *Théodore de Neuhoff*
- *Gafferi se présentant devant le Prince de Wurtemberg*
- *Disinganno intorno alla Guerra di Corsica*,

## Section 4 - CONSTRUIRE UNE NATION

Cet espace plus particulièrement consacré au généralat permet de mettre en scène les lieux de restitution sur le territoire des idées de l'État paolien.

- *Pietro di Botra*, Fonds Mattei - Album I - Corses au combat XVIII
- *Ortoni*
- *Antonio Francesco Losinchi ou Lusinchi*
- *Agostino Ceccaldi ou Ceccaldi*
- *Zempalini*
- *Compagnons de Paoli*
- *Paolo di Luccigarno*, Fonds A. Mattei - Album I - Corses au combat
- *Bianco Campo en sentinelle*, Fonds A. Mattei - Album I - Corses au combat
- *Giacomo Muratto descendant la garde*, Fonds A. Mattei - Album I - Corses au combat XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Carlo Buttafoco dormant*, Fonds A. Mattei - Album I - Corses au combat, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Antonio del Cartteto sur son rocher*, Fonds A. Mattei - Album I - Corses au combat, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Angelo Petriconi en embuscade*, Fonds A. Mattei - Album I - Corses au combat
- *Régiment du Limousin*, 1786
- *Colloquinte sculpté par un militaire français à Calvi*, 1766
- *Infanteries étrangères*
- *Claude-Alexandre de Villeneuve de Trans*, Bernard Pinxit, vers 1760/1780
- *Plan de Calvi*, 1779
- *Canons (2)*, bois et acier
- *M. le Comte de Vaux*, Anonyme, burin et eau-forte
- *Maillebois Vangelisty*, burin et eau-forte, fin XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Acquisition de la Corse*, burin et eau-forte
- *Lettre de Choiseul à Paoli*, 16 juillet 1766, 16 juillet 1766
- *Fac-similé du portrait de Pascal Paoli en habit bleu et rouge de son élection de 1755*
- *Pascal Paoli et son état-major à la Bataille de Ponte-Novu*, Henry Benbridge, 1769, huile sur toile
- *Mémoire apologétique au sujet de la dernière révolution de l'Isle de Corse*
- *Giustificazione della rivoluzione di Corsica*
- *Constitution de la Corse de 1755*
- *Paire de pistolets ayant appartenu à Pascal Paoli*, 18<sup>e</sup> siècle
- *Drapeau de l'indépendance corse*, 18<sup>e</sup> siècle, lin
- *Maquette de la bataille de Ponte Novu*,
- *Dessus décor de la selle du cheval de Pascal Paoli*
- *Le jeune homme convaincu par le général Paoli de la nécessité de la mort de son oncle*, R. Westall gravée par W. Word
- *Matrice du Sceau de Pascal Paoli*, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, bois et cuivre
- *Collection de pièces de monnaie de Pascal Paoli*
- *Centuri*, Giuseppe Ferretto, dessin à la plume en partie aquarellé
- *Palazzu Nazionale Corte*
- *Vue de Corte prise du côté du Levant*, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Vue d'Ile-Rousse*, Schuller, 1769
- *Palais d'Ile-Rousse*, 1772, papier aquarellé
- *Prospettiva dell'Isola Rossa*, 1737, dessin à l'encre, guerra e Marina
- *Pianta dell'isola Rossa e del suo scalo a terra geronimo Marchelli*, 25 juin 1736, dessin à l'encre, aquarellé
- *Plan d'Ile-Rousse*, 1782
- *Plan d'Ile-Rousse*
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Richard Houston, 1769
- *General Pasquale Paoli with some of his soldiers*, Rotigliardi, 18<sup>e</sup> siècle
- *Portrait équestre de Pascal Paoli*, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Giornale del Viaggio fatto nell'isola, preffo Williams*, 1769 Londres
- *Catherine II*, 19<sup>e</sup> siècle
- *Portrait de James Boswell*
- *An account of Corsica, t he journal of a Tour to that island and mémoires of Pascal Paoli*, James Boswell
- *Journal de l'Isle de Corse, journal d'un voyage dans cette isle et mémoires de Pascal Paoli*, James Boswell
- *Saggio storico del Regno di Corsica*
- *Histoire de l'isle de Corse contenant en abrege les principaux evenements de ce pays*

- *Lettere Italiane sopra La Corsica*
- *Memoires et voyages du R.P. de Singlande*
- *Auszug aus James Boswelles Beschreibung von Corsica nebst einiger wichtigen von Pascal Paoli dem general der Corsen, James Boswell Augsburg, 1769*
- *Beschreibung, Boswell, 1769*
- *Lettre de Catherine II de Russie à Pascal Paoli, 16 avril 1770*

## Section 5 - TRAVERSER LA RÉVOLUTION

La tribune parisienne de l'Assemblée, mise en perspective avec la voix de l'île, est présentée comme l'endroit de prédilection où tout le jeu de la politique doit passer. À la différence de la bibliothèque, lieu de discussion, la tribune s'avère le lieu d'expression de l'éloquence révolutionnaire où chacun prend la parole à tour de rôle pour haranguer, dénoncer, interpeler. Cet espace de l'exposition s'organise physiquement autour d'une tribune. Il met en présence la Corse (Salicetti notamment) et les protagonistes de la Révolution dont Pasquale de Paoli est le pivot. La tribune permet de confronter les positions politiques et l'évolution des débats au cours des années 1789 à 1793. De mai à juillet 1793, l'accélération des événements en précipite l'issue. Cet espace doit pouvoir suggérer tout autant l'accueil triomphal de 1789 que le point de rupture de 1793.

- *Débarquement de Pascal Paoli sur la terre corse*, Eric Pape, 1894
- *A Sua eccellensa il signore generale Pasquale de Paoli*
- *Bonaparte à la convention*, A. Garnier Seul
- *Joseph Bonaparte*, Delpech avec signature de Maurin, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Lucien Bonaparte*, Delpech avec signature de Belliard, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Le Général Bonaparte - Napoléon en médaillon*, David, 1838
- *Mirabeau*, Le Vachez, 1794, eau-forte
- *Salicetti*
- *Blason en marbre*, entre 1769 et 1790, marbre
- *Adresse présentée par les députés extraordinaires de l'isle de Corse à l'Assemblée Nationale, suivie du discours du général Paoli*
- *Portrait de Robespierre*, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Oletta marin corse 28 brumaire an 2 avec récit de son sacrifice*
- *Acte du Parlement "Atto" 15 maggio 1795*
- *Armoirie du royaume anglo-corse*, Anonyme, 18<sup>e</sup> siècle, huile sur panneau
- *Lettre de Paoli, à l'abbé Bonacorsi, 22 mai 1793, 22 mai 1793*
- *Pozzo di Borgo*



## Section 6 - LONDRES, UNE VILLE D'EXIL

Après l'agitation provoquée par l'accélération des événements de 1793, cet espace favorise un temps d'arrêt dans une mesure lente, suggérée par l'ambiance ouatée de la tranquillité d'un salon anglais. Cette évocation de la dernière période londonienne met en scène un Paoli plus âgé.

- *Inghilterra e Francia si Spartiscono il mondo*, J. Gillray, 1805
- *Enamel Ponels 1700s with arms of the Premier Grand Lodge*
- *Plate/pierced jewels from the Premier Grand Lodge*
- *Members lewel of Prince of Waltes'Lodge*
- *Livre de loge*
- *Creamware tankard with craft images and premier Grand Lodge*
- *Billet de Pascal Paoli adressé au Marquis de Malaspina à Londres*
- *A literary party at Sir Joshua Reynold's*, D. George Thompson
- *Lettre du conservateur du musée britannique de Londres de la comtesse De Petriconi*
- *Boswell in Rome*, Georges Willison, 1765
- *Tabatière*, CG Stiehl, 1774

## Section 7 - LE MYTHE

Ici, les multiples interprétations du personnage de Pasquale de'Paoli seront évoquées, représentations graphiques, statuaire en Corse et ailleurs, et notamment à travers les cénotaphes de Santa Croce et de Westminster.

- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Novellini, 1872
- *Pascal de Paoli*, Oberti, reliure cuir
- *Histoire de Pascal Paoli, 1755-1807*
- *Buste de Pascal Paoli*
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Ouvré XX<sup>e</sup> siècle
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli avec en fond la citadelle de Corte*, J. Chieze, XX<sup>e</sup> siècle
- *Portraits en buste de personnalités britanniques*, vers 1795
- *Portrait de Pascal Paoli*, Desnos, 19<sup>e</sup> siècle, estampe
- *Les hommes célèbres de la Corse*
- *Représentation de la statue de Pascal Paoli à Corte*, Morel
- *Pascal Paoli dans un paysage représentant Corte*, John Browne
- *Lettere inedite di Pasquale Paoli, 1768-1769*
- *Adresse pour l'érection d'un monument à la mémoire de Pascal Paoli et retour de ses cendres*
- *Certificat de translation des cendres de Pascal Paoli émanant du Consulat général de France*, 31 août 1889
- *De Peretti della Rocca*, Paoli, poème écrit à l'occasion de la translation des cendres, 1<sup>er</sup> septembre 1889
- *Brochure relative au monument de Pasquale de'Paoli*, Varese, 1852, Buste de Pasquale de'Paoli
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, XIX, dessin et aquarelle
- *Portrait de Pascal Paoli*, Ignace, Louis Varese, antérieur à 1851, huile sur toile
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Maison natale de Pascal Paoli*, De Ferrières, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Discours prononcé à l'inauguration du buste de Paoli*
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Delpech, 1832
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, Delpech, XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle
- *Vue de la maison de Pascal Paoli*, G. Engelmann, XIX<sup>e</sup> siècle
- *Archivio Storico Italiano*, N. Tommaseo, 1846, Firenze
- *L'Aigle de Corse et petit Napoléon*, Louis Tesson
- *Allégorie de la Corse du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Novellini
- *Maison de Pascal Paoli*, Cosson et Smeeton, 1868-1869
- *Pasquale Paoli, La rotta di Pontenuovo*, Guerazzi
- *Sampiero Corso*, Varese, 1873
- *Album de Pascal Paoli*
- *Pascal Paoli*, Varese, 1874
- *Portrait en buste et de trois quart de Pascal Paoli*, B.L. Henriquez, XVIII<sup>e</sup> siècle
- *Moulage bronze*, Gabriel Diana, 2004
- *La Muvra*
- *Pascal Paoli à la bataille de Ponte Novu*, Otto Proxen, huile sur toile
- *F. Etori Pascal Paoli Monaco*, Arts et Couleurs, 1993
- *Oberti*
- *Assiette souvenir Pascal Paoli Ajaccio Station d'hiver*, vers 1930

# *Pasquale de'Paoli,* Exposition destinée au jeune public

Du 23 juin au 29 décembre 2007  
Espace atelier d'animation

Destinée au jeune public, cette **exposition interactive** sensibilise les enfants au thème de l'exposition temporaire *Pasquale de'Paoli* créée pour les adultes, afin qu'ils s'approprient le thème dans une relation de plaisir, et aillent à la rencontre du personnage. Un parcours entraîne les enfants depuis les échos improbables qu'ils ont entendus au sujet de Paoli jusqu'à la figure mythique qu'il est devenu aujourd'hui. Tout au long de la visite leur est proposée une variété de manipulations, d'observations et de jeux afin :

- de faire connaissance avec l'homme à travers sa vie
- d'appréhender l'ambiance du Siècle des Lumières
- de connaître l'œuvre de Pasquale de'Paoli

Les enfants aborderont l'exposition **sous plusieurs approches, sensorielles** (tactile, sonore et visuelle), **interactive** (manipuler, observer, jouer, s'étonner) et **cognitive** (l'application des principes des Lumières en Corse par Pasquale de'Paoli)

Cette exposition a pour objectif de donner les clés de compréhension au jeune public, de le mettre en contact avec des objets originaux et de faciliter la visite de la manifestation initiale. Elle sera montrée au musée durant toute la durée de l'exposition pour adultes, puis deviendra itinérante.

# ***Cartographier la Corse au temps de Pasquale de'Paoli***

## ***Les cartes et l'histoire – 1755-1807***

Commissaire de l'exposition : **Dominique Gresle-Pouligny**, docteur en histoire et civilisations, EHESS, Paris

**Parallèlement à l'exposition consacrée à Pasquale de'Paoli, une sélection inédite de cartes géographiques, parmi les plus remarquables du fonds appartenant au musée, et couvrant la période 1755-1807, est présentée au public.** Ces cartes anciennes, toutes relatives à la Corse et à son environnement géographique, permettront d'établir un lien avec l'histoire insulaire au cours d'une séquence chronologique très fortement marquée par les événements locaux, nationaux et internationaux.

L'exposition répond à plusieurs intentions. Celles de situer l'île dans l'histoire et, réciproquement, d'en revisiter l'histoire : histoire de la Corse, mais aussi histoire de la Méditerranée.

Présente dès l'Antiquité sur les planches géographiques du Grec Ptolémée (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) et sur les portulans toscans de Méditerranée à la fin des années 1200, privilégiée à la Renaissance dans les atlas d'îles – *Isolarii* – où elle figure en bonne place dès 1420, reconsidérée par les copistes de la cartographie ptoléméenne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la Corse demeura au cours des deux siècles suivants, l'un des objets cartographiques les plus méconnus, incertains et mystérieux. À défaut de connaissances empiriques et de savoir géographique, les cartographes se contentaient de reproduire, pour le meilleur et souvent le pire, les cartes fautives de leurs prédécesseurs.

Les troubles internes, communément nommés « révolutions corses » débutent en 1729 et justifient l'intervention répétée de troupes des grandes puissances européennes. Accompagnant alors les corps expéditionnaires, ingénieurs et géographes accomplissent un travail de terrain, des levés multiples, enregistrent des informations relatives aux côtes et aux rivages, favorisant ainsi l'apparition d'une nouvelle cartographie de la Corse empreinte de rigueur scientifique. Alors objet d'une curiosité et d'une attention politique évidentes, l'île devient un des thèmes favoris de la cartographie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Éloquence du nombre, éloquence de la qualité des cartes de Corse après 1750 : l'exemplarité du fonds cartographique ancien du musée de la Corse corrobore cette évolution ; la séquence choisie pour valoriser l'œuvre politique de Pasquale de'Paoli correspond à une période caractérisée par une efflorescence de cartes, présentes pour la plupart dans les collections du musée.**

## **Déroulé de l'exposition**

### ***Cartographier la Corse au temps de Pasquale de'Paoli Les cartes et l'histoire – 1755-1807***

#### **La Corse et la France (Séquence 1)**

Gilles Robert de Vaugondy, 1758  
G. Antonio Rizzi Zannoni, 1762  
Joseph Roux, 1764  
Louis Brion de la Tour, Louis Charles Desnos, 1766  
Georges Louis Le Rouge, 1768  
Étienne André Philippe de Prétôt, 1787  
Antonio Zatta, 1794  
Rigobert Bonne, 1790

#### *Les Présides de Corse sous Louis XVI*

Giovanni Maria Cassini, 1793  
Gregorio Salvini, 1764  
Louis Armand Jaussin

#### **La Cartographie innovante de Jacques-Nicolas Bellin (Séquence 2)**

Les ingénieurs géographes  
Les « grands travaux » de J.-N. Bellin, Paris, 1769  
*La Description géographique et historique de l'Isle de Corse et l'Atlas de l'Isle de Corse*  
Les cartouches de titre  
La tête de « More » ou « Maure »

#### **La Corse et Gênes (Séquence 3)**

Bernard Antoine Jaillot, 1784  
Domenico Policardi, 1769

#### **La Corse et l'Angleterre (Séquence 4)**

Chronologie des rapports franco-anglo-corses (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)  
John Mount et Thomas Page, 1764  
Thomas Phinn, 1768  
Thomas Jefferys, 1769  
Joseph Foss Dessiou, 1793  
Joseph Foss Dessiou, 1805

#### **La Corse et la Révolution (Séquence 5)**

Les institutions politiques et administratives en Corse sous la monarchie (1768-1789)  
La Corse vue par les diplomates européens en 1789  
La France des départements  
Pierre Grégoire Chanlaire, 1794  
Pierre Grégoire Chanlaire, 1801